This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CHEF-D'ŒUVRES DRAMATIQUES DE VADÉ.

TOME SECOND.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHEF-D'ŒUVRES
DRAMATIQUES
DE
VADÉ.

TOME SECOND.

ASTOR LIBRARY
NEW-YORK

A PARIS.

1791.

Digitized by Google

TABLE

Des Pièces contenues dans ce volume.

Jerôme et Fanchonnette, Pastorale, précédée, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes qui y sont relatifs.

Les Racolleurs, Opéra comique, précédé du Sujet, des Jugemens et Anecdotes qui y sont relatifs.

Le Poirier, Opéra comique, précédé du Sujet, des Jugemens et Anecdotes qui y sont relatifs.

Digitized by Google

JÉROME ET FANCHONNETTE,

PASTORALE DE LA GRENOUILLERE,

EN UN ACTE, EN PROSE ET EN VAUDEVILLES,

PAR VADÉ;

Représentée, pour la premiere fois, sur le Théatre de l'Opéra Comique, le 18 *Février* 1755.

A

Digitized by Google

PERSONNAGES.

JÉROME, amant de Fanchonnette.

FANCHONNETTE.

CADET, frere de Fanchonnette.

La Scene est à la Grenouillere, au bord de la Seine.

Digitized by Google

SUJET
DE JÉROME ET FANCHONNETTE.

FANCHONNETTE, habitante de la Grenouilliere, village attenant à Paris, au bord de la Seine, a résolu de ne point aimer, parce qu'elle craint de s'attacher à un inconstant. Cependant elle est fort aimée de Jérôme, maître Pêcheur du même village; mais elle refuse de l'écouter. Cadet, frere de Fanchonnette, l'engage à éprouver si Jérôme l'aime véritablement; et, pour s'en assurer, il revêt un habit de soldat, aborde Jérôme et se fait passer pour son rival. Jérôme veut se battre contre ce prétendu rival, et lui disputer Fanchonnette; mais elle accourt toute effrayée d'avoir été poursuivie par un serpent. Jérôme se saisit du sabre de Cadet, et vole au-devant du serpent, qu'il tue. Cette preuve de bravoure pour sauver Fanchonnette du danger qu'elle couroit, commence à la déter-

Digitized by Google

miner en faveur de Jérôme. Elle ne se rend pourtant pas encore, quoique Cadet l'en presse beaucoup. Voulant l'éprouver à son tour, Cadet et Jérôme conviennent ensemble que Cadet ira dire à Fanchonnette que Jérôme, désesperé de ses refus, s'est jetté dans la riviere, et Cadet vient en effet apprendre cette fâcheuse nouvelle à sa sœur, au moment où elle l'attendoit pour le prier d'aller chercher Jerôme, qu'elle se repentoit d'avoir si mal traité, après ce qu'il venoit de faire pour elle. Fanchonnette montre enfin tout son amour par le chagrin que lui cause la prétendue mort de Jérôme, qui reparoît et obtient l'aveu si long-tems desiré, après lequel on ne songe plus qu'au mariage des deux amans.

Digitized by Google

JUGEMENS ET ANECDOTES

SUR

JÉROME ET FANCHONNETTE.

CETTE Pastorale, qui est toute écrite en style poissard, est la Parodie de l'Opéra de *Daphnis et Alcimadure*, dont les paroles et la musique ont été composées par Mondonville, et qui étoit d'abord en langage Languedocien, mais qu'il remit ensuite en François. La Pastorale de Mondonville eut du succès au grand Théatre Liryque, et celle de Vadé en eut beaucoup aussi à celui de l'Opéra-Comique.

« Ce badinage a été universellement applaudi, et mérite de l'être, dit l'Auteur du *Mercure de France*, dans le volume du mois de Mars 1755. Il a ramené sur ce Théatre la gaieté folle qui lui convient. Il fait rire aux éclats. Il est vrai qu'il est très-bien rendu par les Acteurs, et

Digitized by Google

sur-tout par Mademoiselle Rosalie Astraudi, qui a saisi parfaitement toutes les graces du genre. Il y avoit long-tems qu'on n'avoit ri de bonne-foi à aucun Spectacle. C'est un plaisir si doux qu'on doit franchement s'y livrer.... Nous avons l'obligation à Vadé de nous avoir donné une Pastorale qui n'est point une *moutonnade*. On ne lui reprochera point la fadeur, ni la vanité de vouloir être un émule sérieux du grand Opéra. Il a pris le ton convenable au Théatre pour lequel il travaille. Une charge plaisante y est toujours préférable à une prévention ridicule, sans être risible. »

« Cette Parodie, dans sa nouveauté, étoit suivie d'un Ballet de Matelots, de la composition de M. Noverre, et il finissoit par une contre-danse qui renvoyoit tous les Spectateurs contens, » ajoute encore l'Auteur du Mercure.

Mademoiselle Rosalie Astraudi qui joua d'original le rôle de Fanchonnette, avoit débuté au Théatre Italien par *Florine*, dans l'*Isle des Talens*. Elle joua pendant onze ans, avec succès, les Amoureuses et les Soubrettes, alternativement, tant dans les Pieces sans chant que dans

Digitized by Google

les Parodies. Elle quitta le Théatre à la clôture de 1755, et épousa un homme de qualité. Elle avoit une sœur qui dansoit dans les Ballets à ce même Théatre, et qui faisoit grand plaisir. C'est ce qui inspira le quatrain suivant, qu'un anonyme adressa aux deux sœurs :

« Que d'attraits et de gentillesse
» Brillent dans les sœurs Astraudis !
» On croit voir Flore et la jeunesse
» Des Grâces disputer le prix. »

Digitized by Google

Digitized by Google

JÉROME ET FANCHONNETTE, PASTORALE.

SCENE PREMIERE.

JÉROME, *seul.*

AIR : *Quand tu battras la retraite*, &c.

TOUT à la bonne franquette,
Je ne sais pus que d'venir,
Du d'puis qu'la bell' Fanchonnette
M'fait desirer du plaisir.
Pour l'oublier j'ons beau boire,
Ça n'empêche pas qu' l'amour
N'fasse, en son honneur et gloire,
De mon pauvre cœur zun four.

AIR : *Rossignolet du bois*, &c.

Yamour, qui fais brûler
La fille la pus sage,
Yapprends-moi ton langage,

Digitized by Google

Apprends-moi t'à parler,
Afin qu' pour l' mariage
Je puissions l'enjoler.

AIR : *N'avez-vous pas vu l'horloge !* &c.

Mais pour que ç't'amour m'acheve,
Ne v'là-t'y pas qu'la voici !
M'est avis que l'soleil s'leve
Quand j'vois son minois genti.
All' pense à ce qu'alle rêve....
Cachons-nous darriere ç't'âbre-ci.
(*Il se cache.*)

SCENE II.

FANCHONNETTE, *seule.*

AIR : *Ce ruisseau qui dans la plaine,* &c.

Drès l' matin, sous ce feurliage,
Je vians pour prendre le frais ;
Des oisiaux le gazouillage
M'y fait r'venir tout exprès.
J'n'avons pas d'goût pour les hommes.
Pourquoi ça, dira queuqu'zuns ?
C'est qu'dans le tems toù que j'sommes
Les trompeux sont ben communs.

Digitized by Google

On est farm', tant qu'on z'est libre;
Ça fait qu'on n'trebuche pas.
L'amour fait pardr' l'équilibre :
V'là d'où viennent les faux pas. *Bis.*

SCENE III.

JÉROME, FANCHONNETTE.

FANCHONNETTE.

AIR : *Je ne suis pas si diable*, &c.

Bon joux, Monsieu Jérômé.

JÉRÔME.

Bon joux, belle Fanchon.

FANCHONNETTE.

Ha ! mon Dieu ! vous v'là comme
Un matineux garçon.

JÉRÔME.

Je ne dors pus, ça m' seche.

FANCHONNETTE.

Pauvre petit mignon !
Quoi qui vous en empêche ?

JÉRÔME.

C'est Curpidon.

Digitized by Google

AIR : *Les regards d'Hélene*, &c.

Avec une fléche,
Qui par l' p'tit bout avoit le fil,
Y m'a fait une bréche
Qu'en vaut ben mil.
D'puis ç'tems-là j'endure
Un chien d'mal qui redoube encor;
Faut qu'j'ai la vie dure,
Pour n'en êtr' pas mort.

AIR : *Buvons à nous quatre*, &c.

Une mariniere,
D'un p'tit air malin,
Pour ahider son dessein,
Comm' ça, par darriere,
Ly poussoit la main. *Bis.*

AIR : *Par un beau jour de Pentecôte*, &c.

Avec tout ça, ma parsonniere
N'sait pas mon amiquié d'ardeur.

FANCHONNETTE.

Oubliez-la, c'est la magnere
D'avoir pus d'bonheur que d'malheur.

JÉRÔME.

Oh! quand on a vu les attraits d'ses appas,
On a beau vouloir l'oublier.
Ça n'se peut pas. *Bis.*

Digitized by Google

FANCHONNETTE.

AIR : *Tarare, ponpon, &c.*

Selon l'goût d'vot' façon, alle est donc ben gentille?

JÉRÔME.

Gentille comme un cœur : alle a les yeux si doux
Qu'drès qu'on la voit z'on grille
D'être son cher zépoux.

FANCHONNETTE.

Qui c'est donc que ç'te fille?

JÉRÔME.

C'est vous.

FANCHONNETTE.

AIR : *Qui veut savoir l'histoire, &c.*

Ha! vous gouayez, Monsieu Jérôme:
Je n'suis pas boll'.

JÉRÔME.

Sî fait, foi d'honnête homme.
T'nez, la beauté zet ma Fanchon
Sont taillé's sur le mêm' patron.

AIR : *L'Amour est un chien de vaurien, &c.*

L'Amour pour me rendre amoureux
N'a besoin que de vos deux yeux.
Oui, pour ma Fanchonnette
Il met les fers au feu ;
Rendez-li ç'qu'il vous prête,
En me donnant beau jeu.

Digitized by Google

FANCHONNETTE.

AIR : *Gardez vos moutons*, &c.

Croyez-moi Monsieu, zotez-vous
Tous mes appas d'la tête :
L'amour a toujoux d' l'aigre doux ;
Et pour que ça s'arrête,
Pêchez du goujon,
Lirette, liron,
Liron, liron, lirette.

JÉRÔME.

AIR : *Le Curé monte en chaire*, &c.

Mais ya deux ans que j'vous aim' ben,
Et si j'vous aime encore.

FANCHONNETTE, *le raillant.*

Si ya deux ans que vous m'aimez,
Hé ! ben, t'nez, Monsieu, zentre nous,
Ça fait vingt-quat' mois ben comptés.

JERÔME.

AIR : *C'est dans la rue d'la Mortellerie*, &c.

Vous s'moquez d'moi, Mansell' Fanchon.
Pargué ! j'avons ben du guignon !

FANCHONNETTE.

Aimez putôt queuqu'autr' tendron.

JÉRÔME.

Queu réponse ! j'endève !
Vous voulez donc que j'crève ?

Digitized by Google

FANCHONNETTE.

AIR : *C'ti-là qu'a pincé Berg-op-zoom*, &c.

Faut-y vous l'dire encore un coup ?
Monsieu, vous m'ostinez beaucoup ;
On n'gangne rien par viollcence.

JÉRÔME.

J'm'absente donc de vot' présence.

(*Il sort.*)

SCENE IV.

FANCHONNETTE, *seule.*

AIR : *Du Cantique de S. Hubert*, &c.

VRAMENT, de ç't'amour-là,
J'nous serions ben passée !

SCENE V.

CADET, FANCHONNETTE.

CADET.

Suite de l'air ci-dessus.

HÉ ! ma p'tit' sœur, te v'là !
Tu m'sembe embarrassée ?

Digitized by Google

FANCHONNETTE.
Je suis fort z'en colere.

CADET.
Ya cause de pourquoi?

FANCHONNETTE.
C'est qu'Jérôm', mon cher frere,
Est z'amoureux de moi.

CADET,

AIR : *En mistico*, &c.

Tiens, j'te conseille de le prendre,
En mistico, zen dardillon,
En dar, dar, dar, dar, dar:
S'y t'épousoit, zon verroit pendre
Clavier d'argent à ton
Mistificoté,
Côté.

FANCHONNETTE.

AIR : *Va, va, Manon*, &c.

Quoi donc, Cadet, est-ce tu veux qu'y m'enjeole?

CADET.
Mais gn'a pas d'mal à recharcher son bien;
Tu n'es pas vieille, et Jérôme est zun drôle
Qu'est jeune assez pour ne t'épargner rien.

FANCHONNETTE.

AIR : *Je le veux de toute mon ame*, &c., ou *des Insulaires.*

Ah! j'aimons mieux, foi d'honnêt' fille,
Le ragoût de la libarté

Digitized by Google

Que d'avoir de la famille :
Car, en verté d'Guieu ça vous abbat vot'e gaieté.
Toujours sautant,
Toujours chantant,
Fillette trouve en tout tems,
Le printems ;
Mais dans l'mariag' femme qui brille,
Brille toujours à ses dépens.

CADET.

AIR : *Si t'en magnes*, &c.

Tiens, ma pauvr' sœur, tu n'as pas de raison,
De rencarter zun aussi bon luron.

FANCHONNETTE.

Crois tu donc pas que j'vas lâcher mon cœur,
Et qu'tout brandi zy va t'êtr' mon vainqueur ?

CADET.

Tiens, moi j'te l'dis, j'vois ben que ça viendra.

FANCHONNETTE.

Ha ! s'il en tâte, s'il en goûte, s'il en a !

CADET.

S'y t'aimoit ben faudroit passer par-là.

FANCHONNETTE.

AIR : *Recevez donc ce beau bouquet*, &c.

Lui, m'aimer ! je n'donn' pas là-d'dans.

CADET.

Hé sarpejeu ! fais-en l'épreuve,
Ou ben moi, tiens, par queuqu'godans,

Digitized by Google

I'son amiquié j'aurons la preuve;
En façon d'rival je l'attends.

FANCHONNETTE.

Ça n'me f'ra pas mordre à la grappe.

CADET.

Mais s'y m'juroit...,

FANCHONNETTE.

Bon! les sermens
Des amans,
C'est d'la graine d'attrappe.

CADET.

AIR : *C'ti-là qu'a pincé Berg-op-zoom, &c.*

Viens-t'en. Jérom' n'sait pas mon nom,
Pour le startagêm' ça s'ra bon;
A l'hameçon si je l'vois morde,
J'li baill'rons du fil à retorde.

(Ils sortent.)

SCENE VI.

JÉROME, *seul.*

AIR : *La jeune beauté de nos bois, &c.*

MAIS d'mandez- [illegible] qu' je r'viens?
Car je n'peux pus [illegible]
Hormis d'aimer, [illegible]
Voyez pourtant ç' [illegible]

Fa[illegible]

Digitized by Google

Faudra-t'y donc que je succumbe,
Moi qu'étoit fort comme un Samson?
Si j'veux pêcher c'est que l'bras m'tumbe;
Je n'vois qu'l'amour zau lieu d'poisson.

SCENE VII.

CADET, *déguisé en Grassin;* JEROME.

CADET.

AIR: *En passant sur le Pont Neuf*, &c.

Hé! vivant, quoi qu'tu fais-là?

JÉRÔME.

Queuqu'ça t'fait?

CADET.

Queu drôle est-ça?
Pour répondre de la sorte
Faut z'être ben incivil.
M'connois-tu?

JÉRÔME.

Non, l'diabl' m'emporte!

CADET.

J'suis brave.

JÉRÔME.

Hé! ben, qu'en est-...

Digitized by Google

CADET.

AIR : *Tredam, Monsieur Thomas*, &c.

J'm'appell' Cadet l'ostiné.

JÉRÔME.

Bon! moi, j'm'appell' Taquin l'aîné.
Tiens, n'échauffe point z'un luron
A qui l'amour fiche guignon.

CADET.

Hé! ben, voyons; conte-nous ça :
Ça t'soulag'ra.

JÉRÔME.

V'là c'qui s'appell' bén penser :
Quand on zaime on n'peut se r'fuser
Ya l'avantage d'en jaser.

AIR : *Babet, que t'es gentille*, &c.

Premiérement, d'abord,
C'tella pour qui j'soupire
C'est zeune parle d'or.

CADET.

Parle d'or, c'est tout dire....
C'te parle ?

JÉRÔME.

Morgué!
M'fait sécher sur pied.

CADET.

Qu'eu fin dénicheux d'marles!
Tiens, faut la brusquer sans façon.

Digitized by Google

JÉRÔME.

La douceur amorce un tendron.

CADET.

Hé! mais ici tu restes donc
Pour enfiler des parles! *Bis.*

JÉRÔME.

AIR : *Va, va, Fanchon, ne pleure pas,* &c.

C'pendant, pourtant, ça m'fait souffrir.

CADET.

Hé! sarpejeu! pour te guérir
Faut z'aller d'Paris tà Pontoise,
D'Pontoise r'venir zà Paris.
L'amour ne nous charche plus noise
Quand on li fait voir du pays.

JÉRÔME.

AIR : *Vous faites les jours de fête,* &c.

Hé! quand j'courrois comme un Basque,
L'Dieu d'amour court zaussi bien.
Tout ç'qu'on fait contre c'p'tit masque
Ne sart de rien.
L'autre jour, croyant qu'y m'quitt'roit,
J'm'enfoncis cheux un cabaret.
N'v'là-t-i pas que l'p'tit sorcier
Entre jusqu' dans mon d'misquier?

Digitized by Google

CADET.

AIR : *Ah! ça, v'là qu'est donc baclé*, &c.

Hé! ben, zau bruit du canon
Y gn'a pas d'amour qui tienne.
As-tu jamais vu ça?

JÉRÔME.

Non.

CADET.

Hé! ben, faut que l'desir t'en vienne;
Mais pour faire un bon Seuldar,
Faut mett' ta tendresse au rencart. *Bis.*

AIR : *C'est la femme à tretous*, &c.

Oh! dam', c'est qu'une armée
Est zeune bell' chose, entre nous.
Quand all' est zanimée
C'est pire qu'un courroux.
On attaque tertin,
On les saboul' terti,
On les fait fuir tertous.

AIR : *De la Touriere*, &c.

Le Roi vous marche en avant,
Comm' s'il alloit à queuqu'fête:
Tout' l'armée en fait autant,
Et puis tout d'suite on entend,
Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan.
Sus les bras et sus la tête,
Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan.

Digitized by Google

AIR : *De la Contredanse du Ballet Chinois.*

Tout en culbutant,
Tout en culbutant
Les ennemis pêle
Mêle,
Les uns en pestant,
Les autres boîtant,
Ne s'en vont pas trop contens.

AIR : *Chantons à tour de bras*, &c.

Et tout en ch'min faisant,
Pour les rachever d' peindre,
Une ville a beau feindre
De s'défendre ch'nument,
Le Seigneur de Versailles
Yentre pour s'amuser,
Nous y donnant ripailles,
Fait servir ses murailles
De pierre à réguiser.

JÉRÔME.

AIR : *De M. de Catinat*, &c.

Si j'nons pas servi l'Roi, je n'l'en zaimons pas moins;
Tout François ta pour lui des bras, ten cas d'besoins.
Il a d'quoi vivre, on l'sait; mais s'il n'avoit pas d'bien,
Morgué! je m'pass'rois de tout, pour qu'y n'manquît
de rien.

Digitized by Google

CADET.

AIR : *Adieu donc, cher la Tulipe*, &c.

C'est ben dit.

JÉRÔME.

Sus ç'te matiere

Y auroit d'quoi n'jamais finir.

CADET.

C'est vrai.

JÉRÔME.

Mais, pour revenir

A ç'qui r'garde not' affaire,

A ton tour, quoi qu'tu viens faire?

CADET.

Me marier,

Afin d'm'égayer.

JÉRÔME.

AIR : *On dit que vous aimez les fleurs*, &c.

Ta maîtresse....

CADET.

M'donne du r'tour;

Et pour plaire à la belle,

Je fais la tour,

Je fais la tour,

Je fais la tourterelle.

AIR : *Ç'ont les enfans du Port au bled*, &c.

Fanchonnette a mon amiquié.

Digitized by Google

JÉRÔME, *à part.*

O ! saquerguié !

(*Haut.*)

Dans ç't'allure, est-elle d'moiquié ?

CADET.

Vante-t-en, luron, lurette,
Flatte-t-en, luron, luré.

AIR : *Va, va, Fanchon, j'irons en salle,* &c.

On m'a dit qu'certain fareau l'aime ;
J'voudrois ben l'trouver, par ma foi !

JÉRÔME.

Oh ! tiens n'charch' pas tant, c'est moi-même.

CADET.

Toi ?

JÉRÔME.

Moi.

CADET.

Toi ?

JÉRÔME.

Moi.

CADET.

Qui, toi ?

JÉRÔME.

Oui, moi.

CADET, *tirant son sabre recourbé.*

AIR : *Aisément cela se peut croire,* &c.

Sais-tu que je suis t'un ch'napant,
Qui va te mettre l'ame au vent ?

Digitized by Google

JÉRÔME.

Yaisément cela n'peut pas s'croire :
Quand ton sabre auroit l'fil comme un canon,
Je m'f'rois hacher pour ma Fanchon.

Crois-moi, vaillant l'Cadet, rengaine ton zarc-en-ciel de fer, et ne me fais pas tôter ma veste; car, moi, j'te l'dis d'un sang chaud....

J'veux t'être un chien,
A coups d'pied, zà coups d'poing,
J'te cass'rai la gueule et la mâchoire.

SCENE VIII.

FANCHONNETTE, CADET, JEROME.

FANCHONNETTE, *arrivant avec effroi.*

AIR : *Mariez-moi, maman, avec ce militaire*, &c., ou *Marche ancienne des Gardes Françoises.*

Yau s'cours, yau s'cours, yau s'cours!

JÉRÔME.

Quoi donc! bell' Fanchonnette?

FANCHONNETTE.

Yau s'cours, yau s'cours, yau s'cours!

JÉRÔME.

Quoi qu'y gn'a, mes amours?

Digitized by Google

FANCHONNETTE.

Un gros vilain sarpent
Me suit.... T'nez, v'là qui m'guette.

JÉRÔME, *prenant le sabre de Cadet.*

Tiens, prête-moi ça, prête;
J'm'en vas dans l'moment
Lui parler ch'nument.

(*Cadet voyant le serpent fuit, et Jérôme court pour le tuer.*)

SCENE IX.

FANCHONNETTE, *seule.*

AIR: *D'une brune j'ai fait choix*, &c., ou *Cantique de Saint Louis.*

S'y zest mordu par ç't'animal,
Ça l'f'ra mourir.... Ha! mon Dieu! je m'trouv' mal.
Oui, tout douc'ment mon cœur décampe
Tout comm' la finition d'une lampe.
(*Elle s'évanouit.*)

Digitized by Google

SCENE X.

JEROME, FANCHONNETTE, *évanouie.*

JÉRÔME.

AIR : *De nécessité nécessitante*, &c.

D'TOUS côtés me v'là donc misérabe !
Et je tumbe de scribe en syllabe.
Oui, morgué ! j'vois ben, sans mistrocope,
Que v'là ma maîtresse en saintecope.

AIR : *De Manon Giroux*, &c.

Mais pourtant comme un Jocrisse
Je n'dois pas m'tenir ;
Si j'li faisois queuqu'malice
Pour la fair' r'venir....
Mais non, j'suis trop z'honnête homme
Pour agir comm' ça....
(*Il tire de sa poche une petite bouteille d'osier.*)
Baillons li z'un peu d'rogomme :
P'têtr' qu'all' reviendra.

AIR : *Eh ! riez donc*, &c.

(*Il la fait boire.*)
Youvrez l'z'yeux, ma Fanchon,
L'sarpant n'est pu de ç'monde.

Digitized by Google

(Il la fait boire encore.)

J'l'avons j'té par tronçon
Dans la rivier' de l'onde :
Hé! r'venez, r'venez donc;
C'est Jérom' qui vous s'gonde.

(Il la fait boire une troisieme fois.)

Hé! r'venez, r'venez donc.

FANCHONNETTE, *se léchant les levres.*

Mais ça m'semb' ben bon !

AIR : *Un soir que je chantions*, &c.

Monsieu, zen vous r'marciant;
J'vous dois beaucoup, vrament.

JÉRÔME.

Si vous m'devez,
Payez-moi : vous l'pouvez,
En m'aimant drès ce jour.

FANCHONNETTE.

J'suis fort er'connoissante;
Mais pour d'amour,
J'suis vot' très-humb' servante.

JÉRÔME.

AIR : *Mon p'tit cœur, vous n'm'aimez guere*, &c.

Après ce que j'avons fait,
Sans r'proche, et pour vous plaire.

FANCHONNETTE.

J'vous plains !

Digitized by Google

JÉRÔME.

Encore un paquet!
T'nez, je n'vis plus, si j'n'espere,
Et je m'en vas de ce pas.

FANCHONNETTE.

Hé! quoi donc? qu'allez-vous faire?

JÉRÔME.

M'arranger aveuc l'trépas.

FANCHONNETTE.

Jérôm', n'badinez pas.

AIR : *Car c'est comm' ci*, &c.

Ce que vous avez fait pour moi,
Tout zun chacun l'saura, j'v'assure.
Ben obligée....

JÉRÔME, *dépité.*

Ho! gn'a pas d'quoi.

FANCHONNETTE.

Mais t'nez, n'pensez pus t'à ma figure:
Car c'est comm' ci, car c'est comm' ça,
Entendez-vous, Jérôme?
Qu'on fait lan la, farlarira,
Connoître qu'on est z'homme.

JÉRÔME.

AIR : *Et j'y pris bien du plaisir*, &c.

Et moi, j'vous dis qu'on n'est z'homme
Qu'en pensant zà vos appas;
Car moi, t'nez, sans ça j's'rois comme
Un homme qui ne l'est pas.

Au

Digitized by Google

Au bout d'tout ça, quoiqu'j'enrage,
J'n'ai pas t'à m'plaindre d'l'Amour,
Puisque j'li dois l'avantage
De vous avoir sauvé l'jour.

FANCHONNETTE.

AIR : *Ah! mon mal ne vient que d'aimer*, &c.

Yha! vot' bravour', brav' marignier,
Est zeune chos' qu'on n'peut z'oublier;
Yallez dir' ça.

JÉRÔME.

Qui, moi!

FANCHONNETTE.

Je l'veux.

JÉRÔME.

Quoique ç't'ordr'-là m'rachève,
En l'suivant je m'crois plus heureux
Que si j'étois l'Roi d'la fève.

(*il sort.*)

SCENE XI.

FANCHONNETTE, *seule.*

AIR : *A notre bonheur l'amour préside*, &c.

YAMOUR, tu voudrois que j't'écoutisse;
Oui, j'sens ben déja qu'tu t'fais sentir.
Ç'que j'en dis, ç'n'est pas que j'm'en soucisse;

Digitized by Google

Car cheux toi la pein' passe l'plaisir.
Dans l'abord c'qu'un amant vient vous dire,
N'sart qu'à vous fair' rire,
Et c'est ben l'meyeur.
Par après il a l'himeur si douce
Qu'à la fin ça l'pousse
Dans l'fin fond d'not' cœur.

SCENE XII.

CADET, FANCHONNETTE.

CADET.

AIR : *Ça n'se fait pas, &c.*

HÉ ! ben, sœur, comment ça va-t-y ?

FANCHONNETTE.

Ben, Dieu marci.

CADET.

Ça, voyons tà quand la noce ?
C'jour-là comm' des bourgeois, jarni !
Faudra t'aller z'en carosse.

FANCHONNETTE.

T'iras donc za pied zen ç'cas-là.

CADET.

J'danse déja,
J'danse déja.

Digitized by Google

AIR : *De la Contre-danse du Curé*, &c.

Yaprès l'Pass'pied, l'All'mande,
L'Cotillon s'demande.
(*Il danse grotesquement.*)
Balancez, la, la, la, la, la;
L'pas d'gricotton, tla, tre, la, tra, la,
Et puis, de bonn' grace,
Le violon dit comm' ça : baisez, baisez. Queu gaud!
Ensuit' tout l'mond' s'embrasse.

FANCHONNETTE.

AIR : *Je n'en dirai pas davantage*, &c.

Ho! tiens, d'tout ça t'as beau parler.

CADET.

Mais, mil z'yeux, tu n'peux pus r'culer.

FANCHONNETTE.

J'te dis, Cadet, que c'est zenutile;
J'aim' mieux rester dans mon tranquille.

CADET.

AIR : *Ça n'vous va brin*, &c.

Quoi donc qu'y t'faut pour l'mariage?
Jérôm' n'est-y pas courageux?
Ça f'roit zun bon assortissage.
Sais-tu ben qu'y zest Maîtr' Pêcheux?
Son onque est commis d'la Patache:
Dam', ça fait zeune famill sans tache.

Digitized by Google

FANCHONNETTE.

Ho ! mais j'crains trop l'amour.

CADET.

Tu l'crain,
Mais ça n'te va brin,
Ca n'te va brin.

AIR : *Tourelouribo*, &c.

Quand l'amour zest zen colere....

FANCHONNETTE, *avec dérision*.

Ho ! ho ! tourelouribo.

CADET.

Y met tout sans d'vant derriere.

FANCHONNETTE.

Ho ! ho ! tourelouribo.

CADET.

Il renvarse la plus fiere.

FANCHONNETTE.

Et ho ! ho ! ho ! ho ! tourelouribo.

CADET.

AIR : *De la Saint Barnabé*, &c.

Avec ton zair, t'as beau fair' la gouayeuse ;
P'têtr' que bentôt tu seras t'amoureuse.

FANCHONNETTE.

Va, va, Cadet, tant qu'on z'a d'la raison,
Une fille tient tête à Curpidon.

Digitized by Google

CADET.

AIR : *Te voilà revenu, mon ami la Feuillade*, &c.

Garre le pot au noir !
V'là Jérôme qu'arrive.
Ha ! ça, jusqu'au revoir.

FANCHONNETTE.

Reste-là.

CADET.

Non, j'm'esquive.

FANCHONNETTE.

Si tu me laiss' tout' seule,
Je ne réponds pus d'moi.

CADET, *sortant.*

Tu fais trop la bégueule ;
Parguienn' accommod' toi.

SCENE XIII.

JÉROME, FANCHONNETTE.

FANCHONNETTE.

AIR : *Hélas ! tu t'en vas*, &c.

CADET, tu t'en vas !

JÉRÔME.

Quoi ! vous ap'lez Cadet ?

FANCHONNETTE.

Y m'laiss'-là dans d'beaux draps.
Cadet, tu t'en vas!

JÉRÔME.

Hé! mais n' l'ap'lez donc pas.

AIR : *Etant à l'Hôpital*, &c.

C'est moi qui suis l'suspect;
Aussi, sus vot' respect,
J'v'nons prend' congé d'la vie.

FANCHONNETTE.

Vot' bon sens test donc rabêti ?
Quand on s'porte ben ça convient-i
D'avoir ç'te fantaisie?

JÉRÔME.

AIR : *Hélas! mon pere, confessez-moi*, &c.

Quand on fait l'grand voyage
Ca n'fait d'mal qu'un p'tit brin,
Et dans ç'moment-ci j'gage
Qu'ça n'me f'roit pas d'chagrin.
Je n'peux pus vivre avec d'l'amour
Qui m'fait mourir cent fois par jour.

FANCHONNETTE.

AIR : *Fanchon est bien malade*, &c.

(*A part.*)
V'là t'y pas qu'y va m'plaire!
J' voudrois qu'y m' déplaisit.

Digitized by Google

JÉRÔME.

Mais vous n'm'écoutez guere:
Ça suffit.
Adieu, bell' marigniere;
Tout est dit.

FANCHONNETTE.

AIR : *Vous avez raison, la Plante*, &c.

N'vous en allez pas; queu magniere!
Vous n'm'aimez donc pas tout d'bon?

JÉRÔME.

Queu raison!

AIR : *C'est Mlle. Manon*, &c. *Ménuet.*

La preuv' que j'vous aim' ben, c'est que mon argentrie,
Mes blouques, mes boutons,
D'abord j'vous les donnons;
D's'éperviers, des filets,
Deux p'tits bachots peinturés qui n'sont pas laids,
Six vestes de guernat, comm' gn'en a pas, j'parie,
Une tass' d'argent,
Dans quoi qu'jons bu t'a vot' santé souvent.
Tout ça vous s'ra baillé,
Mais que j'soyons dég'lé.

FANCHONNETTE.

AIR : *Reçois dans ton galetas*, &c.

(*A part.*)

Écoutez donc... Ça m'fend l'cœur.

JÉRÔME.

Hé! ben, parlez, j'vous écoute.

Digitized by Google

FANCHONNETTE.

Soyez putôt d'bonne himeur.

JÉRÔME.

La vie n'a pus rien qui m'ragoûte.

FANCHONNETTE.

Vivez, marignier libéral....

(*Appelant.*)

Cadet, Cadet, hé! Cadet.

JÉRÔME.

Quoi donc! vous ap'lez mon rival!

AIR: *Ah! mon Dieu*, &c.

Ho! pour le coup, j'me r'tire.

FANCHONNETTE.

Jérôme....

JÉRÔME.

Ha! j'vois tout.

FANCHONNETTE, *à part.*

Ha! j'n'en peux pus, j'soupire....

(*Appelant.*)

Cadet!

JÉRÔME.

Vous m'poussez t'à bout.
Mon rival vous plaît; ça veut dire
Qu'je n'suis pas d'vot' goût.

FANCHONNETTE.

AIR: *Il est tout d'travers*, &c.

Mais vous prenez ça tout d'travers.

JÉRÔME.

Ho! je l'prends
Comme j' l'entends.

Digitized by Google

FANCHONNETTE.

Mais vous entendez tout d'travers.

Écoutez.

JÉRÔME, *s'en allant avec dépit.*

Ho ! j'nai pas l'tems.

SCENE XIV.

FANCHONNETTE, *seule.*

AIR : *Va, va, perfide, volage,* &c.

HA ! ha !
V'là qu'y m'abandonne.
C'départ-là m'chiffonne :
Queu souleur ça m'donne
Déja !
Quoi donc !
Dans l'tems que j'l'écoute,
Y m'fait banqueroute !
J'crois que mon cœur a l'frisson.

AIR : *De Saint Alexis,* &c.

Mais, mais, où ç'qu'est mon frere,
Où ç'qu'est mon frer' Cadet ?

Digitized by Google

SCENE XV.

CADET, FANCHONNETTE.

FANCHONNETTE.

AIR : *C'est la belle Amarante, &c.*

VIENS donc : tu n'te press' guere.

CADET.

J'suis tout sturpéfait.

FANCHONNETTE.

Ratourne en erriere :
Cours vîte.

CADET.

Quoi qu'cest?

FANCHONNETTE.

Cours tarprès Jérôme ;
Va, j'ons ben du r'gret.

CADET.

Ba! ton r'gret sert comme
D'un clou tà soufflet.

AIR : *La mort de mon cher pere, &c.*

Voyant qu'y n'peut pas t'plaire,
Y mont' sur son bachieau ;
La tête la premiere,
Paff !.... y s'jette dans l'ieau.

Digitized by Google

FANCHONNETTE.
Quoi ! l'soutien de ma vie
S'ra mangé des poissons ?
Ha ! tout mon sang charrie,
Car j'y sens des glaçons.

CADET.

AIR : *Zéphire me connoît, je crois,* &c.

Va, laiss' ça là.

FANCHONNETTE.
Est-ç'que je l'peux ?
Si l'on n'rapport' mon amoureux,
J'suis prête, j'suis prête,
Prête à m'arracher tous les ch'veux
D'la tête.

AIR : *Savez-vous bien, jeune tendron,* &c.

Mais, mais j'veux l'voir.

CADET.
L'Roi dit, j'voulons.

FANCHONNETTE.
Ha ! j't'en supplie avec priere.

CADET.
Y n'est pus tems.

FANCHONNETTE.
Cadet, allons.

CADET.
V'là ç'que c'est que d'fair' trop la fiere.
Falloit pas li bailler du r'goût.

Digitized by Google

FANCHONNETTE.

Mais, moi j'veux l'voir encore un coup,
Encore un coup,
Encore un coup.

CADET.

Va donc l'voir aux filets d'Saint-Cloud.

FANCHONNETTE.

AIR : *En été comme en hiver*, &c.

J'ai donc perdu mon amant !
Ha ! queu peine de tourment !
V'là qu'ma dureté devient tendre :
A quoi sert ç'te tenderté ?
Pour tout d'bon je n'peux li rendre
C'que mon semblant zy a t'ôté.

AIR : *Tourelouribo*, &c.

J'm'en vas l'suivre dans ç'voyage.

CADET, *la raillant.*

Ho ! ho ! tourelouribo !

FANCHONNETTE.

Quoi ! chien, tu ris, quand j'enrage ?

CADET, *riant.*

Ho ! ho ! tourelouribo !

FANCHONNETTE, *furieuse.*

Y faut que j'te dévisage.

CADET.

Ho ! ho ! tourelouribo !

SCENE XVI

Digitized by Google

SCENE XVI et derniere.

JÉROME, FANCHONNETTE, CADET.

FANCHONNETTE, *voyant revenir Jérôme.*

AIR : *Ah ! le bel oiseau, maman,* &c.

AH ! Jérôme n'est pas mort !

JÉRÔME.

Peut-on mourir, quand on v's aime ?

FANCHONNETTE.

Ah ! Jérôme n'est pas mort !
Mais, mais, c'est pire qu'un sort ?
Qui donc qui vous a r'pêché ?

JÉRÔME.

Bon ! ç'n'étoit qu'un startagême.
Cadet, d'mon amour touché,
A, pargué ! ben joué son thême !

FANCHONNETTE, *à Cadet.*

Cadet, tu m'attrapois donc ?
Attrapp'-moi toujoux de d'même.
Cadet, tu m'attrapois donc ?
Ah ! j't'accord' ben ton pardon.

JÉRÔME.

AIR : *Ç'ont les filles du Gros-Caillou,* &c.

Ç'pardon-là m'annonce, morgué !

Digitized by Google

Que vous v'là d'moiquié
Dans mon amiquié?

FANCHONNETTE.

Ah! pour ça, vantez!

JÉRÔME.

Vous m'ressurcitez!

FANCHONNETTE.

C'est à moi qu'c'est ben doux;
Car, tenez, entre nous,
J'étois pus morte que vous.

AIR: *Fanchon la belle*, &c.

Y faut, mon frere,
Aller tout de ce pas,
Dire à ma ch'mere....

CADET.

All' n'l'ignor' pas,
Alle consent à tout.

FANCHONNETTE, *transportée*.

Ah! mon cher p'tit frere,
Faut que j'te saute au cou!

(Elle embrasse Cadet.)

JÉRÔME.

Parguienne! et moi zitou.

(Il embrasse aussi Cadet.)

AIR: *Accompagné de plusieurs autres*, &c.

(Au Parterre.)

Messieurs, j'allons nous réjouir;
Mais c'est à l'ombre d'vot' plaisir:
Des vôtres dépendent les nôtres.

Digitized by Google

FANCHONNETTE, *au Parterre.*

Si j'ons pu vous plaire un p'tit brin,
Lâchez-nous un pauvr' p'tit coup d'main.
Yaccompagné de plusieurs autres.

DUO.

JÉRÔME et FANCHONNETTE.

AIR : *Ah! Pierre, j'étois morte sans vous,* &c.

Quand l'amour fait d'l'ouvrage,
Dam' c'est d'l'ouvrag' ben fait:
S'y commenç' par l'orage,
Y finit par l'bienfait.

JÉRÔME.

Hé! Cadet, il y a pied là au moins!

Je nage dans un plaisir parfait. *Bis.*

RONDE.

FANCHONNETTE.

L'amour za sur la riviere,
Ben des droits, comm' de raison;
Mais c'est zà la Guernouyere
Qu'y za pus de r'venant bon.
Il y montre la magniere
Comm' faut zamorcer l'poisson.

JÉRÔME.

Avec sa jeun' parsonniere
L'autre jour zeun vieux barbon
Fut zeune journée entiere
Sans pouvoir prend'e un goujon.

Digitized by Google

Y n'savoit pas la magniere
Comm' faut zamorcer l'poisson.

CADET.

Un brav' guerrier, zà la guerre,
Est sûr de son mousqueton;
Et de r'tour sur la riviere,
Y zest sûr de son ham'çon.
Dam' y zentend la magniere
Comm' faut zamorcer l'poisson.

JÉRÔME.

On ne pêche dans l'ieau claire,
Qu'du fretin, du barbillon;
C'est c'qui fait qu'les gens d'affaire
Pêch' en ieau troub'e, et v'là l'bon.
Il attrapont la magniere
D'endormir le gros poisson.

CADET.

Une beauté riche et fiere,
N'trouvant aucun parti bon,
Tumbit toute la premiere
Dans les filets d'un Gascon.
La Garonne est zeun' riviere
Où se prend l'meyeur poisson.

FANCHONNETTE.

Lise, autrefois marigniere,
Est grosse Dame, dit-on:
Ç'qui d'vroit la rendr' la darniere
Li donn' du bien et du r'nom:
Ça s'appell' dans teune orniere
Savoir zattirer l'poisson.

Digitized by Google

(*Au Parterre.*)

Heureux qui peut satisfaire
Vot' goût de toute façon !
Vot' bonn' graç' nous est plus chere
Qu'un bateau plein d'esturgeon ;
Le seul desir de vous plaire
S'ra toujours not'e aviron.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES
RACCOLEURS,
OPÉRA COMIQUE,
EN UN ACTE, EN PROSE ET EN VAUDEVILLES,
PAR VADÉ;

Représenté, pour la premiere fois, sur le Théatre de l'Opéra Comique, à la Foire Saint-Germain, le 11 *Mars* 1756.

A

Digitized by Google

PERSONNAGES.

Madame SAUMON, Marchande de Poisson.

JAVOTTE, sa fille.

TONTON, petite sœur de Javotte.

MARIE-JEANNE, niece de Madame Saumon.

M. DE LA BRÊCHE, Sergent d'Infanterie et amant de Javotte.

TOUPET, Gascon, et garçon Frater, rival de M. de la Brêche.

LA RAMÉE, } Soldats.
JOLI-BOIS, }

SANS-REGRET, Soldat ivre.

UN GARÇON DU CABARET DE Madame PIQUETTE.

La Scene est à Paris, dans une Place publique, à la porte d'un cabaret.

Digitized by Google

SUJET
DES RACCOLEURS.

TOUPET, garçon Perruquier, Gascon, a demandé en mariage Javotte, fille de Madame Saumon, qui vend du poisson dans l'un des marchés de Paris; mais il ne cherche à épouser Javotte que parce qu'elle aura une bonne dot, car il ne l'aime pas et il méprise même son ton poissard. Javotte, de son côté, n'aime pas davantage Toupet. Elle lui préfere un M. de la Brêche, Sergent d'Infanterie, qui lui fait la cour, à l'insu de Madame Saumon. Voulant empêcher que Toupet n'épouse Javotte, Joli-Bois, la Ramée et Sans-Regret, soldats du même Régiment que M. de la Brêche, imaginent d'engager ce frater; et, pour y parvenir, ils l'invitent à boire avec eux, ainsi que Javotte, sa jeune sœur Tonton et Marie-Jeanne, niece de Madame Saumon. Joli-Bois se déguise en Mar-

Digitized by Google

chand de billets de lotterie; et, sous prétexte d'en vendre un en société aux soldats et aux poissardes, qui disent ne savoir point écrire, il fait signer un papier blanc à Toupet, afin d'avoir le nom d'une des personnes de la société. Toupet ne se défie point de cette formalité, qu'il croit une précaution nécessaire, et bientôt le blanc-seing se trouve rempli de son engagement. Tout le monde se moque de lui ensuite; et il se répand en invectives contre les poissardes, sans en excepter Madame Saumon, qui arrive, et qui, l'entendant, l'accable, à son tour, d'injures, et ne veut plus de lui pour gendre. Elle a appris que M. de la Brêche aime Javotte et qu'il en est aimé, et elle a même à ce Sergent l'obligation d'être sortie saine et sauve d'une querelle que lui ont faite des femmes du marché, des mains desquelles il l'a retirée en la préservant de leurs coups. Pour l'en récompenser, elle lui donne Javotte; et Toupet, à qui le Sergent veut rendre son engagement, le refuse, et se détermine à joindre le Régiment, puisqu'il n'a pu avoir la fille et l'argent de Madame Saumon.

Digitized by Google

JUGEMENS ET ANECDOTES SUR LES RACCOLEURS.

« CETTE Piece, dont tous les personnages s'expriment en langage poissard, excepté Toupet qui parle Gascon, est très-plaisante, dit des Boulmiers dans son *Histoire du Théatre de l'Opéra-Comique.* On peut pardonner à Vadé la bassesse du sujet, en faveur de la grande vérité avec laquelle elle est écrite. Elle eut beaucoup de succès, et est encore revue avec plaisir. »

« C'est le pendant de *Jérôme et Fanchonnette*, observe l'Auteur du *Mercure de France*, du mois d'Avril 1756, en parlant des *Raccoleurs.* Vadé y a épuisé toute l'éloquence des halles. Il a été jusqu'à la profusion. Un peu plus de sobriété dans le jargon poissard, dont le grand nombre des Spectateurs perd tout au

Digitized by Google

moins la moitié, faute d'en posséder les finesses comme lui, auroit rendu cet acte encore plus amusant. On auroit souvent besoin d'un Dictionnaire pour l'entendre. La continuité de ce langage fatigue d'autant plus, qu'il est en même-tems dans la bouche de quatre harengeres, qui ont exactement les mêmes tons et les mêmes gestes. La Piece est d'ailleurs bien faite pour le genre, et taillée pour réussir à ce Théatre. Parmi plusieurs scenes plaisantes, la meilleure nous a paru celle de la dispute académique qui s'éleve entre deux soldats, dont l'un est ivre.... Le sieur Bouret, qui rend si bien le rôle de Nicaise, dans la Piece de ce nom, ne joue pas celui du soldat ivre, dans celle-ci, avec moins de vérité. »

Digitized by Google

LES
RACCOLEURS,
OPÉRA COMIQUE.

SCENE PREMIERE.

TOUPET, *seul.*

L'OPULENCE n'est pas toujours lé côté par où vrillent les vourgeois dé mon billage.

AIR : *Du Prévôt des Marchands*, &c.

Mais l'industérie est un fond
Qui du rebénu mé répond :
Dé mon adresse jé profite,
Et j'en profite utilément,
Pour épouser une pétite
Qui m'aime médiocrément.

Jé l'aime fort pu aussi ; elle est mal élévée : je méprise même assez la mere, quoique famuse Marchande dé Poisson. Cé sont dé pétites gens ; mais il y a dé l'argent dans la maison, pu m'importe lé résté. Bibe les enfans dé mon climat, pour damer lé pion à ces

Digitized by Google

paubres pétits Parisiens ! Allons, puisque j'ai lé bent en pouppe,

Bogue la galere,
Lanlere, lanlere....

Ah ! boici la friponne en question.

SCENE II.

JAVOTTE, TOUPET.

TOUPET.

BENEZ, mon aimable.

JAVOTTE.

J'n'ai pas d'tems tà perde, Monsieu.

TOUPET.

La rencontre est trop faboravlé pour moi; un pétit mot.

JAVOTTE.

J'vous conseille de m'laisser zaller; on m'attend cheux nous, Monsieu Toupet.

TOUPET.

Jé bous accompagnérai, et chémin fésant jé beux m'exprimer par les açens lés plus doux.

JAVOTTE.

Allez, belle figure propre à faire du sain-doux ! si vous n'battez pas l'briquet mieux qu'ça, l'amadoue n'prendra pas; j'vous en avartis.

Digitized by Google

TOUPET.

AIR : *Lui m'aimer ! je n'donn' pas là-d'dans*, &c.

Au point où nous en somm's tous deux !....

JAVOTTE.

A queu point donc z'est-ç'que j'en sommes ?

TOUPET.

L'hymen mé rendra par ses nœuds
Vientôt lé plus huruх dés hommes :
Car botre maman, qué jé croi....

JAVOTTE.

Que j'croi ! Dites putôt que j'doute.

TOUPET.

Jé bois qué j'aurai botre foi.

JAVOTTE.

Et moi, j'voi,
Que Monsieu n'y voit goutte.

TOUPET.

Mais, écoutez donc, mon pétit cur.

JAVOTTE.

Quoi qu'c'est qu'vot' p'tit cœur ? Mais voyez donc ç'magot zéchappé de d'ssus la tabatiere du gros Thomas !.... Son p'tit cœur !

TOUPET.

AIR : *Nous sommes Précepteurs d'amour*, &c.

Quel mal bous fais je, à botre abis ?

JAVOTTE.

N'me touchez pas ; t'nez j'suis peureuse.

Digitized by Google

TOUPET.

Mais bous abez tort, car jé suis
Portur d'une figure huruse.

JAVOTTE.

Ah ! oui, fort zheureuse, et si zheureuse qu'ma mere f'roit ben de vous pende à sa boutique zen magniere d'enseigne : zun merlan comm' vous s'verroit d'loin ; ça ly port'roit bonheur, ça y attireroit des pratiques.

TOUPET.

Né vadinez pas ; sans banité jé pense être d'une structute ...

JAVOTTE.

Oui, zil est ben campé, tavec ses deux jambes de flûte zà l'ognon. Adieu, bijou d'la foire Saint-Ovide... Oh ! j't'épouse, tu n'as qu'à v'nir : va, pain mollet d'la derniere fournée.

(*Elle s'en va, et parle bas à la Ramée, qu'elle rencontre au fond du théatre.*)

SCENE III.

TOUPET, *seul.*

Mons dé la Vrêché, Sergent dés pétits corps, lui tient, sans doute, en cervéllé ; mais jé présumé baloir miux abec rien que lui abec quelqué chosé. J'en ai fait accroire là-dessus à la mere : un air d possession en impose.

Digitized by Google

SCENE IV.

LA RAMÉE, TOUPET.

LA RAMÉE.

AIR : *C'est dans la rue de la Mortellerie*, &c.

SERVITEUR zà Monsieu Toupet.

TOUPET.

Ah ! mon ami, botre balet.

LA RAMÉE.

He ! ben, vot' mariage est donc fait ?

TOUPET.

Tout dé bon ?

LA RAMÉE.

J'vous l'annonce,
Car mon Sergent zy r'nonce.

TOUPET.

Capédébious ! il fait prudemment ; il n'est pas fait pour entrer abec moi en ribalité , et d'aillurs ma proféssion est conbenavle....

LA RAMÉE.

C'est ç'que j'y ai dit. Mais parlez-moi de r'bignoler des cheveux comme vous faites : c'est ça qu'est du prope, quant zà ç'qu'est d'la vacation ; car vous êtes des bons pour la colure, Monsieu Toupet, zhem ?

Digitized by Google

TOUPET.

AIR : *Savez-vous bien, jeune tendron !* &c.

Sans contrédit, oui, mais, mon cher,
Mon genre est plutôt la lancette.

LA RAMÉE.

C'est donc comm' qui diroit Frater ?
Pour l'Régiment queu bonne emplette !
En cas....

TOUPET.

Point, point.

LA RAMÉE.

Vous avez tort.
Savez-vous ben qu'vous seriez d'abord
Garçon Major,
Presque Major,
Et p't'être ben Chirurgien-Major.

Il est vrai qu'y faudroit commencer par zapprendre un p'tit brin l'exercice; mais ça n'vous coût'roit gueres; car vous êtes fait.... (*A part.*) Ah! fait à plaindre.

TOUPET.

Non : j'aimé miux mé fiquécer à Paris.

LA RAMÉE

Au bout d'tout ça, vous avez raison; et pis chacun za son goût. Pour moi, j'vous trouve du mien. Ben des gens seroient ben aises d'vous avoir, t'au moins.

TOUPET, *à part.*

J'aimé cé garçon. (*Haut.*) Hé! donc, bous boyez

Digitized by Google

qué la pétite Jabotte séroit dans son tort dé valancer ; elle est sans doute moins rétibe aux ordrés dé sa méré.

LA RAMÉE.

Bon, c'est la douceur même ; ça n'a non pus d'volonté, ni d'entêtement.... (*A part.*) qu'une mule.

TOUPET.

AIR : *Je reviendrai demain au soir*, &c.

Si jé n'ai pas veaucoup d'argent,
Au moins j'ai du talent,
Et jé pense lur faire honnur.

LA RAMÉE, *à part.*

Oh ! comm' t'es dans l'erreur!

V'là tun p'tit chien d'carabin qu'est ben glorieux toujoux ; six ans d'service seroient pour lui zeune bonne école.

TOUPET.

Qué dités-bous ?

LA RAMÉE.

Oh ! j'dis qu'all' s'roit zavec vous t'en bonne école.

TOUPET, *à part.*

Il a du jugément.

LA RAMÉE.

Et t'nez, rien qu'à vous voir, zon vous prendroit pour zeun esprit, zà cause de votre air revenant, zen vérité. J'ai fait zavertir Madame Saumon, vot' bell'-mere future, de venir pour l'y dire qu'vote rival baise les mains à sa fille.

Digitized by Google

TOUPET.

Comment! lui vaise lés mains?

LA RAMÉE.

Oui, y décampe, ça s'entend.

TOUPET, *riant.*

Ah! ah! j'y suis mainténant.

LA RAMÉE.

Ah! vous êtes malin, Monsieu Toupet.

TOUPET.

Quelquéfois. Sans adiu, l'ami; bous êtes un von enfant; jé bous beux du vien. Jé m'en bas en billé ordonner dé la pétité centaurée. (*Il fait quelque pas pour sortir.*)

LA RAMÉE.

Un homme zaffairé comm' vous est toujoux t'en l'air comm' un volant. (*A part.*) Prends garde de tomber sur ma raquette, toujoux; car je t'enverrois t'eun peu loin.

TOUPET, *revenant.*

AIR: *Adieu, mon cher la Tulippe*, &c.

Lé Sergent, jé l'imagine,
M'en boudra.

LA RAMÉE.

Le bon miché!

TOUPET, *sortant.*

Mais enfin, j'en suis fâché.

LA RAMÉE.

Ah! faut pas qu'ça vous chagrine....

Digitized by Google

SCENE V.

LA RAMÉE, *seul. Suite de l'air.*

T'As ben l'air d'avoir la mine
D'être queuqu'jour
En pension dans un four.

Oh! comm' j'vas parler pour toi! Va, Monsieu Bistouri, n't'embarrasse pas.

SCENE VI.

Madame SAUMON, LA RAMÉE.

Madame SAUMON.

ON m'a dit comm'ça qu'un Monsieu m'demande; où c'qu'y zest donc ç'Monsieu? J'n'en vois non pus que d'sus ma main.... Parlez donc, la Ramée, est-ce-ti vous qui pernez ç'te prétesse-là?

LA RAMÉE.

Oui, la maman, c'est moi: la paix, t'espliquons-nous bellement. T'nez, la mere Saumon, vous avez tort de n'pas donner Manezelle Javotte, vot'e fille, à Monsieu d'la Brêche, not'e Sargent: c'est zeun brave homme, quand j'vous l'dis.

Digitized by Google

Madame SAUMON.

Quand j'vous dis t'et quand j'vous douze, moi, qu'vot'e Sargent n'y touchera pas, t'entendez-vous? Pargué! j'vous trouve zencore ben coeasse de m'déranger d'ma marchandise pour si peu.

AIR : *De Manon Giroux*, &c.

Je réservons not'e fille
Pour Monsieu Toupet.
Ça fait zeun garçon d'famille,
Q'est ben mieux son fait.
Y s'distingu' dans la perruque,
En charge y sera.

LA RAMÉE.

J'aimerions mieux l'voir sans nuque
Que de souffrir ça.

Madame SAUMON.

Non, Monsieu l'beau conseilleux d'bal, j'n'voulons pas de ç'te charge-là; j'voulons t'eune charge en rapport, comme qui diroit pérutier, et zen boutique zencore.

LA RAMÉE.

AIR : *Cela me fait souffrir*, &c.

Quand mêm' ça s'roit, est ç'que c't'état
Vaut seulement sti-là d'Soldat?
L'un, tranquille dans son ouvrage,
Rase, sans craindre les périls;

Il

Et nous, au mitan du tapage,
J'faisons la barbe aux ennemis.

Y a d'l'honneur dans not'e métier.

Madame SAUMON.

Et zoù ç'qu'est l'profit ?.... Zen un mot, comme zen cent, je n'voulons pas d'Officier d'épée : ça coupe trop. Vot'e Sargent zest zun vivant qui za l'fil : ça mange trop, je n'voulons pas d'ça.

SCENE VII.

TONTON, Madame SAUMON, LA RAMÉE.

TONTON, *appelant.*

MA mere !

Madame SAUMON, *à la Ramée.*

Dites-z'i ben ça, zentendez-vous, la Ramée.

TONTON, *criant.*

Ma mere ! eh ! ma mere !

Madame SAUMON, *de même.*

Hé ! ben, zaprès, piaillarde?

TONTON.

T'nez, v'là t'encore Monsieu d'la Brêche qu'est cheux nous, qui zendort ma grand' sœur Javotte.

Madame SAUMON.

Ah ! le ch'napan ! c'est donc pour me t'nir le bec dans l'iau, qu'y m'envoie comm'ça des émispheres ?

LA RAMÉE, *riant.*

AIR : *Sur M. de Catinat*, &c.

Quoi donc ! vous avez l'air d'un queuqu'zun qu'est piqué ?

Madame SAUMON.

J'ai l'air de ç'que j'ai l'air, diab' d'invalid' manqué !
J'm'en vas les sabouler ; tu n'es qu'un zaffronteux,
Et ton Monsieu la Brêch' me l'paîra pour vous deux.

LA RAMÉE, *la retenant.*

La maman de Guieu, eh ! mais écoutez donc.

Madame SAUMON.

N'me retiens pas, crais-moi ; car j'c'mencerois par t'ac'moder la figure comme du jacques sanguin !

(*Elle sort.*)

SCENE VIII.

LA RAMÉE, TONTON.

LA RAMÉE.

QUEUE tempête donc que ç'te femme-là !

TONTON.

C'est ben fait zaussi.

LA RAMÉE.

Pargué ! Tonton, vous êtes t'eune p'tite jaseuse ben mal apprise ; faut convenir d'ça.

TONTON.

Eh ! mais vrament, falloit-y pas l'laisser fair' donc ?

Digitized by Google

AIR : *Au s'cours, au s'cours, au s'cours*, &c.

A l'endroit de ma sœur,
Comme il y va le drôle!
A l'endroit de ma sœur,
Il se coule en douceur,
Sans m'dire vous v'là.
C'beau Monsieu vous l'enjole,
D'vant moi la cajole,
Et d'ces politess'-là,
Y m'en offre pas ça.

LA RAMÉE.

Mais, Man'zelle, sont pas là des politesses pour zeun enfant.

TONTON.

Eh! mais, Monsieu Jean l'Blanc, tien.... zallez, quand zon s'habille et qu'on s'déshabille toute seule, z'on n'est pus t'enfant. A douze ans l'honnêteté des grandes personnes fait plaisir, zentendez-vous?

LA RAMÉE.

Hé! ben, ma petite Tonton, vous êtes ben gentille, là. Dites-moi zeun peu des nouvelles de ma maîtresse zà moi, de vot'e cousine?

TONTON.

Marie-Jeanne?

LA RAMÉE.

Oui, l'a-vous vue zaujourd'hui?

TONTON.

Pauv'e petit! dites-ly donc ça.

Digitized by Google

AIR : *Il étoit un petit homme*, &c.

Ma cousine est zeune folle.

LA RAMÉE.

M'aime-t-elle tout de bon ?

TONTON.

Ho ! j'perds là-d'ssus la parole.

LA RAMÉE.

Dites-moi ça, ma petite Tonton.

TONTON, *se moquant de lui.*

Éléphant, vole, vole, vole ;
Limaçon,
Vole, vole donc.

J'n'ai pas de compte à vous rendre là-d'ssus, mouche à miel d'étape ! est-c' qu'y m'prend pour sa confidenteuse donc ?

SCENE IX.

DE LA BRÊCHE, LA RAMÉE, TONTON.

DE LA BRÊCHE, *d'un air échauffé.*

AIR : *Ton humeur est, Catherine*, &c.

HA ! mon pauvre la Ramée,
Mes amours sont confondus !

LA RAMÉE.

De vous Javotte est charmée.

Digitized by Google

DE LA BRÊCHE.

Elle et moi j'sommes perdus !
Son cœur me la donnoit belle,
Quand sa mere que je voi,
S'avance à grands coups sur elle,
Et m'en sangle autant zà moi.

TONTON.

Porte ça zà ta chapelle.

DE LA BRÊCHE.

C'est zeun diable que c'te femme-là, zeune harangere.

TONTON, *les poings sur les hanches.*

Parle donc, moule zà chandelle des vingt-quat'e zà la liv'e ! quoi qu'c'est qu'une zharengere ? Avec son plumet d'un blanc jaune, tirant sur l'sagouin.... Zon voit ben que vous souflez l'feu t'avec vot'e castor, car la chicorée qu'est d'ssus t'est fumée comme un jambon, Monsieu, d'Mayence.... Mais c'est vrai, t'nez, ç'minois d'tambour ed basque ! dire qu'ma mere est zeune zharengere, zeune femme qu'éleve ses enfans comme des Dusseches.

LA RAMÉE.

Queue manufacture de dégoisement donc que ç'te p'tite chienne de langue-là !

DE LA BRÊCHE.

Laissons c'te morveuse. Écoute, la Ramée. Y faut, de concert zavec Sans-Regret zet Joli'bois, qu'tu tâches d'engager Toupet.

TONTON.

Quoi qu'vous parlez-là d'Monsieu Toupet?

Digitized by Google

DE LA BRÊCHE, *emmene la Ramée.*

Viens prend'e zailleurs nos mesures. (*Ils sortent.*)

TONTON.

Adieu donc, Monsieu la Politesse.

SCENE X.

TONTON, *seule.*

AIR : *Tout à la bonne franquette, &c.*

Voyez seul'ment s'y me r'garde ;
J'en vaux ben la pein' pourtant :
Même y sembe qu'y se garde
De moi, comm' d'un p'tit sarpent.
Y suffit qu'on soyc une fille
Pour qu'on doiv' s'en soucier.

Ç'nest qu'un Sargent, ça n'en sait pas pus long ; mais....

Suite de l'air.

Pour plaire à toute eun' famille,
Parlez-moi d'un Zofficier.

Ctenpandant j'aime zencore mieux qu'y soit mon beau-frere que ç'p'tit vilain M. Toupet ; je n'mangerois pas cheux lui la soupe de bon cœur : la propreté zest la moitié d'la vie.... Quoi qu'c'est que ces autres-là, z'à c't'heure ?

Digitized by Google

SCENE XI.

JOLI-BOIS, SANS-REGRET, TONTON, *à l'écart.*

SANS-REGRET, *ivre, s'appuyant sur Joli-Bois.*

AIR : *Je crois que toute la terre*, &c.

C'EST Bacchus, le Dieu de la treille,
Qui fait la pluie et le beau tems.

JOLI-BOIS.

Allons, allons, tâche toujours de t'soutenir : zest-c'qu'tu m'prends pour une brouette, zà la fin !

SANS-REGRET.

C'est jusse.

AIR : *On m'a dit qu'certain fareau l'aime*, &c.

On ne craint pas le Commissaire,
Quand on n'fait pas d'mal sans sujet.

Qu'est-ce que c'est que c'te p'tite fille-là ?

TONTON, *à part.*

Y n'est pas collé sti-là, voyez donc !

JOLI-BOIS.

C'est la p'tite sœur d'la Maîtresse d'not'e Sargent.

SANS-REGRET.

Ah ! faut faire politesse zà la parenté !.... (*Appelant.*) La femme, donnez-nous tà boire.... Monsieu l'garçon.

Digitized by Google

(*On répond en dedans.*)

Allons, allons.

TONTON, *à part.*

Oui, zapportez vîtement; car y zest zà jeun.

SANS-REGRET.

AIR : *Quoi donc, Cadet, est-ce que tu veux qu'y m'en-jole!* &c.

Quand zun zamant zaime ben sa maîtresse,
C'est la raison qu'y soit son favori.

JOLI-BOIS.

Madame Piquette, dépêchez-nous; chopine à huit, et du bon.

SCENE XII.

UN GARÇON DE CABARET, *apportant du vin et des v rres, et les mettant sur une table sans nappe, près de la porte du cabaret;* JOLI-BOIS, SANS-REGRET, TONTON, *à l'écart.*

JOLI-BOIS, *au Garçon.*

Si on vous emporte vot'e nappe, y aura ben du malheur.

(*Le Garçon sort.*)

Digitized by Google

SCENE XIII.

JOLI-BOIS, SANS-REGRET, *à table;* TONTON, *à l'écart.*

SANS-REGRET, *chantant.*

LA femme est zun embarras....

TONTON, *à part.*

Y za t'avalé zune mouche, car y za l'cœur ben gai.

SANS-REGRET, *prenant du tabac.*

J'aurois chargé l'amour
De vous dire que j't'aime....

TONTON, *à part.*

Y zy auroit donné-là t'eune belle commission zà l'amour!

JOLI-BOIS.

Allons, passe. (*Sans-Regret éternue, Joli-Bois ôte son chapeau.*)

SANS-REGRET.

N'te dérange pas, c'est l'tabac.

TONTON, *à part.*

Y zest sans gêne.

JOLI-BOIS.

Hé! sarpejeu! Sans-Regret, t'a donc déja ben ribotté, drès l'matin?

Digitized by Google

SANS-REGRET.

J'm'en vante ! j'avons remouché trois garçons tailleurs et puis t'un abbé. C't'abbé za fait des façons ; mais, par la circonférence.... de l'occasion.... j'avons si ben paraphrasé la signature de ç'que sa plume.... zétoit disposée dans la prévention d'la chose que ç't'abbé, qu'étoit.... pour ainsi dire, dans les.... encolumens.... des intérêts, a troqué son rabat noir contre zeune cocarde blanche.

JOLI-BOIS.

Allons, t'assis-toi zet buvons.

SANS-REGRET, *s'asseyant, en chantant.*

Chaçun son écot, le vin n'est pas cher.
Chacun son écot.... Zéchos, dites-lui que je l'aime....
(*A Joli-Bois.*)

A ta santé.

JOLI-BOIS, *à Sans-Regret.*

A toi.... (*A Tonton.*) Man'zelle, voulez-vous vous rafraîchir d'un doigt d'vin zavec nous ? (*Il boit.*)

TONTON.

Au ch'ni, zau ch'ni ! je n'bois pas t'avec des Raccoleurs.

JOLI-BOIS.

J'en aurons pus d'reste.

SANS-REGRET.

Qu'est-ce qu'on dit de nouveau ? car moi je suis t'un militaire dont zauquel.... zon peut ben dire.... que, sans m'vanter, j'peux ben....

JOLI-BOIS.

Hé ! allons, te v'là déja zassez t'imprimé dans la

Digitized by Google

boisson : tiens, n'parle pas davantage, ç'a t'grisera t'encore.

SANS-REGRET.

C'est jusse; tu parles t'en ami.... Te souviens-tu d'la derniere campagne?

JOLI-BOIS.

Hé ! oui ; zacheve seulement ton vin... (*A Tonton.*) Hé ! ben, Man'zelle, si vous n'voulez pas boire, quoi qu'vous faites donc là ?

TONTON.

J'veux t'y rester, moi. J'suis sus l'pavé du Roi, p't'être. Ça m'divartit d'vous voir.

SANS-REGRET, *chantant.*

Un soir que je chantions,
Venant des Porcherons....

C'te campagne-là faisoit zeune belle campagne ! Je m'souviendrai toujoux d'eune bombe, pesant zenviron... beaucoup, parce qu'une bombe... ce n'est pas t'eune chose comme qui pourroit dire zeune comparaison, zà cause de la défaillance qu'on zemprunte dans t'eun besoin ; mais qui za terme ne doit rien.

TONTON, *riant, à part.*

Y n'est pas mal bête comme ça !

JOLI-BOIS.

Ho ! tiens, v'là qu'tu bats la campagne, zen voulant nous en parler. Gn'a pus d'plaisir, drès qu'tu n'sais pus ce que tu dis.

Digitized by Google

SANS-REGRET, *revenant comme d'un assoupissement.*

AIR : *Tarare, ponpon, &c.*

J'avons pourtant zété dedans d'la compagnie.

JOLI-BOIS.

On n'dit pas, j'avons.

SANS-REGRET.

Bon !

On n'dit pas, j'avons ?

JOLI-BOIS.

Non.

SANS-REGRET.

Ç'te chopin', j'te parie.

JOLI-BOIS.

Va, chopine !

SANS-REGRET.

Hé ! ben donc !

Comment, dis-moi, je te prie,

Dit-on ?

TONTON, *à part.*

Ah ! voyons donc ç't'autre Zastorlogue !

JOLI-BOIS.

On dit : j'ons été là et là.

SANS-REGRET.

J'ons été ?

JOLI-BOIS.

Oui.

SANS-REGRET.

T'as menti.... Tiens, v'là la Ramée qui vient : c'est

c'est zun r'tort dans la parole; veux-tu t'en rapporter zà sa justiciaire ?

JOLI-BOIS.

Va, je l'veux ben.

TONTON, *à part, en s'en allant.*

Je n'veux pas que c'grand vaurien-là m'voie.

SCENE XIV.

LA RAMÉE, JOLI-BOIS, SANS-REGRET, *à table.*

LA RAMÉE.

AIR : *Quand je partis de la Rochelle*, &c.

QUOI QUE vous faites donc là, vous autres ?

SANS-REGRET.

Tiens, la Ramée, zécoute; y dit qu'y faut dire, j'ons été dans un endrait.

JOLI-BOIS.

Apparemment.

LA RAMÉE, *s'asseyant.*

J'ons ? Fi donc ! ça n'vaut rien.

SANS-REGRET, *enchanté.*

Sarpegué ! c'est ben fait; quand j't'l'avois dit, n'est-y pas vrai qu'il faut dire, j'avons tété dans du monde ?

Digitized by Google

LA RAMÉE.

J'avons ! tu gn'es pas non pus, toi, zavec ton j'avons. On dit, nous ont été queuqu'part.

JOLI-BOIS.

C'est jusse.

SANS-REGRET.

En ç'cas-là, distingo marjolaine ; j'pairons chacùn d'mistier.

LA RAMÉE, *prenant la chopine, et buvant à même*.

Que j'vous rattrape.

JOLI-BOIS.

N'te gêne pas.

LA RAMÉE.

AIR : *Ah ! qu'on a bien fait d'inventer l'enfer*, &c.

Ça, ç'n'est pas ça.... Tiens, toi, Sans-R'gret,
T'es déja dans les brindezingues.

SANS-REGRET.

Y n's'en manqu' que cinq ou six lett',
Qui n'sach' par cœur son zalphabet.

JOLI-BOIS.

Pargué ! t'as l'vin diablement mugicien : laisse-nous donc parler zun moment.

SANS-REGRET.

Hé ! ben, voyons.

LA RAMÉE.

Y s'agit de r'bouiser dans l'enrôlement Monsieu Toupet, rival d'not'e Sargent.

SANS-REGRET.

Volontiers.

Digitized by Google

AIR : *Reçois dans ton galetas*, &c.

Milzieux ! je veux l'dégnaiser !
Laiss' faire ma fantaisie.

LA RAMÉE.

Joli-Bois, faut t'déguiser
Zen Marchand d'billets d'lot'rie.

JOLI-BOIS.

J't'entends, je n'suis pas manchot.
J'saurai l'y fair' gagner zun lot. *Bis.*

SANS-REGRET.

C'est ben dit.

LA RAMÉE.

Tiens, v'là trois liv'es que Monsieu d'la Brêche m'a données pour ça.

AIR : *Ç'pardon-là m'annonce, morgué !* &c.

Prends deux billets sans t'arrêter,
Et puis gard'-nous l'reste pour pinter.

JOLI-BOIS.

Ha ! ça,
Vous s'rez-là ?

LA RAMÉE.

Hé ! oui,
Dans ç'coin-ci.
Prends gard' d'être r'connu,
Not' tems s'roit perdu.

JOLI-BOIS, *s'en allant.*

Ho ! c'est zentendu.

Digitized by Google

SCENE XV.

LA RAMÉE, SANS-REGRET.

LA RAMÉE, *aidant Sans-Regret à marcher.*

ALLONS, viens ; te v'là joli garçon !

SANS-REGRÈT, *chantant en marchant.*

Le guet le prit tout zen courroux..
Lui, d'eune audace sans seconde :
S'il s'agit d'être gai, pour zarrêter le monde,
Par ma foi ! leur dit-il, j'vais vous arrêter tous !
Car, par ma foi ! je suis pus gai que vous,
Je suis pus gai que vous,
Je suis pus gai que vous.

LA RAMÉE.

Le diable te chante, va !.... Allons, assis-toi, zet reste zun moment tranquille.

SANS-REGRET.

C'est zà sa place. (*Ils se remettent à table.*)

LA RAMÉE, *appelant.*

La mere ! donnez-nous du même ; mais qu'y sait meyeur.

Digitized by Google

SCENE XVI.

LE GARÇON DE CABARET, *rapportant du vin;* LA RAMÉE, SANS-REGRET, *à table.*

SANS-REGRET, *chantant.*

DANS la cuisine,
Un bon petit moinillon....

(*Le Garçon sort.*)

SCENE XVII.

LA RAMÉE, SANS-REGRET, *à table.*

LA RAMÉE.

SI tu chantes davantage; tu n'boiras pus, j't'en zavartis.

SANS-REGRET.

Allons, verse, zet je m'tais.

LA RAMÉE.

Dors t'eun peu; ça t'f'ra du bien.... Paix! v'là queuqu'zun.

Digitized by Google

SCENE XVIII.

Madame SAUMON, JAVOTTE, MARIE-JEANNE, TOUPET; LA RAMÉE, SANS-REGRET, *à table.*

TOUPET, *à Madame Saumon.*

NON, Madamé Saumon, jé né bous en imposé pas, quand jé bous dis qu'à quelques lieus de Pézénas jé posséde un pétit château qui mé rapportera, après liquidation, trenté-cinq écus dé rente.

Madame SAUMON, *à Javotte.*

Entends-tu ?

MARIE-JEANNE.

Hé ! mais, il a tout l'air d'un homme zà maison d'campagne ! oui, zà une demi-lieue des Gob'lins.

Madame SAUMON.

On n'parle pas t'à toi, langue de satyre !.... (*A Javotte.*) Va, Javotte, rapporte-toi-zen zà Monsieu.

JAVOTTE.

AIR : *O reguingué, ô lonlanla !* &c.

Pargué ! qu'est-c' qui n'croiroit pas ça ?
Dès qu'Monsieu l'dit, faut s'en t'nir là,
O reguingué, zô lonlanla !
Rien qu'à l'voir, je gag'rois que sa terre
Est dans l'cul d'sac de la misere.

TOUPET, *à part.*

Ellé n'est pas dupé. (*Haut.*) Laissons cet articlé,

Digitized by Google

et benons à l'agrément dé mon métier. Quand les pratiqués sont satisfaités, on put accommoder sa femmé.

Madame SAUMON.

Sans doute.

AIR : *En mistico*, &c.

C'est ben gracieux d'être r'tapé,
En mistico, zen dardillon,
Dar, dar, dar, dar,
Rien n'sied mieux quand zon zest nipé,
Qu'd'avoir zun biau chignon
Mistificoté,
R'levé.

JAVOTTE.

Ah ! si Monsieu Toupet m'touche à mes cheveux, je l'sentirai ben, p't'être.

Madame SAUMON.

Te v'là donc zencore zavèc ton r'fus, fille dénaturée ?

AIR : *Ton humeur est, Catherine*, &c.

Va, tu m'fais mett'e en colere;
J'te conseille de finir.

JAVOTTE.

Ha ! si j'conclusions l'affaire,
Monsieu n'a qu'à ben s'tenir.
J'l'epous'rai, n'pouvant mieux faire;
Mais j'l'avartis, d'vant témoin,
Qu'les enfans dont zy sera l'pere
Ly s'ront parens d'eun peu loin.

Digitized by Google

TOUPET.

Est-ce ainsi qué bous répondez à mon ardur ?

JAVOTTE.

D'l'ardeur ! Zallèz, Monsieu l'ardent, prenez garde de fondre.... Tiens ! y za l'air d'eun dégel ! Pargué ! ça f'ra zeun bel homme zaprès la débacle !

Madame SAUMON.

Par la jarni ! trente millions d'cocrodilles, j'te vas t'érinter !

TOUPET.

Doucément, Madamé Saumon.

JAVOTTE.

Vous v'là toujoux, vous t'avec vos coups ; ha ! les belles magnieres !

Madame SAUMON.

Mais, guenon qu't'es, quand l'inducation n'y fait rien, zy faut ben qu'les coups t'y fassent.

MARIE-JEANNE.

Hé ! mais, j'vous dis, Madame Boniface, ça vous t'est ben aisé t'a dire.

Madame SAUMON.

Quoiqu'tu t'mêles, toi, buveuse de ratifiat de chiendent ?

MARIE-JEANNE.

Tant mieux, tant mieux, ma belle zet bonne tante ; zest-ce à cause qu'je n'nous rafraîchissons pas l'gosier comm' vous, tous les matins, t'avec trois chopines d'lau d'vie ?

JAVOTTE.

Et roquille.

Digitized by Google

Madame SAUMON.

Permettez, Monsieu Toupet, que j'ly torde zeun p'tit brin l'cou?

JAVOTTE.

Ah! vous n'tordrez rien, toujoux!

Madame SAUMON, *à Toupet, qui se met entre elles.*

AIR: *Il n'a pas pu*, &c.

Otez-vous d'là.

TOUPET.

Laissez céla.

Madame SAUMON.

Vengez-moi donc d'l'outrage.

TOUPET.

Oh! jé né descends point si bas.

MARIE-JEANNE.

Monsieu zà nous n'se frott'ra pas.
Je n'le crais pas;
Y n'en za pas l'courage.

TOUPET.

Jé né beux point m'abilir à disputer abec uné jé né sais qu'est-cé.

JAVOTTE, *à Madame Saumon.*

Ma mere, zentendez-vous? ma cousine, zeune je ne sais qu'est-ce!.... (*A Toupet.*) T'es t'eun je sais ben qui, moi.... Va, je n'veux pas l'dire, parce qu'eune fille zhonnête ne sait pas jurer.

Madame SAUMON, *à Toupet.*

Monsieu, quoiqu'ma gniéce soit zeun p'tit brin dé-

Digitized by Google

rangée, ça n'empêche pas qu'all' n'soit queuqu' fois....

MARIE-JEANNE.

AIR : *Dame Charlotte*, &c.

Dérangée !
Dérangée !
C'est vot' çarvelle qui l'est.

Madame SAUMON, *à Marie-Jeanne.*

Mais, t'es donc zeune enragée ?

MARIE-JEANNE.

Dérangée !

Madame SAUMON.

Apparemment ; zest-ce qu'eune fille comme zy faut s'promet zen mariage t'a zeun Soldat des p'tits corps, comme la Ramée ?

MARIE-JEANNE.

D'où vient pas ?

AIR : *Ça n'vous va brin*, &c.

C'est zeun brave garçon dans l'ame,
Et v'là pourquoi c'est mon zamant.
Qui sert ben l'Roi, sert ben sa femme.

Madame SAUMON.

Moi, j'dis que ç'n'est qu'eun garniment.

LA RAMÉE.

La mer' Saumon, c'est zeune offense

Digitized by Google

D'noircir l'zabsens en leu présence;
Et j'm'en vas vous fair' voir zenfin
Qu'ça n'vous va brin,
Qu'ça n'vous va brin.

(*Il se leve de table.*)

MARIE-JEANNE.

C'est ben fait : j'suis ben zaise qu'y vous ait zentendu.

Madame SAUMON.

Ha ! zet moi zitou. Vois donc comm' je m'en zépouvante.

LA RAMÉE, *en colere.*

Quoi qu'vous voulez dire, Maame Saumon, avec vot' garniment ?

Madame SAUMON.

Ç'que j'veux dire ?

LA RAMÉE.

Oui.

Madame SAUMON.

J'veux dire ç'que j'veux dire, huissier-priseur d'la rue d'la Huchette !

TOUPET, *à la Ramée.*

Allons, mon ami, mons dé la Ramée, point dé vruit dé botré part.

JAVOTTE.

Hé! mais vrament, Monsieu coq'-mar, n'vous mêlez pas d'ça, vous : pernez tant seulement garde zà la friture.

Madame SAUMON, *à la Ramée.*

Hé ! ben, voyons donc, mauvais.

Digitized by Google

LA RAMÉE.

Vous êtes ben zheureuse d'n'être qu'eune femme.

Madame SAUMON.

AIR : *Ctlui-là qu'a pincé Berg-op-Zoom*, &c.

Qu'eune femme !

LA RAMÉE.

Oui, qu'eune femme.

Madame SAUMON.

Tais-toi,
Zet ne m'échauffe pas, crais-moi.
C'est qu'eune femme tell' que je sommes,
Quand zall' s'y met, vaut ben quatr' zhommes.

JAVOTTE.

Ha ! mon Guieu, la belle trouvaille ! vous avez d'l'esprit comme zun tableau mouvant !

TOUPET.

Allons, Madémoisèllé Jabotté, bous débez céder à Madame botré méré, par plusiurs raisons, et d'aillurs bous mé manquez.

JAVOTTE.

J'vous manque ? Zha ! laissez-moi zen r'pos ; car je n'vous manquerois pas, t'en vous appliquant zeune savonnette sur la mine, qui vous f'roit mousser l'grouin, sans l'tremper dans l'iau.

TOUPET.

Dioú mé damne ! si la main né mé démangé.

JAVOTTE.

La main te démange ! tu veux donc t'faire gratter, biscuit d'amande zamere ?

LA RAMÉE.

Digitized by Google

LA RAMÉE.

Monsieu Toupet, on n'menace jamais t'eune Demoiselle qu'est fille du sesque férminin.

Madame SAUMON, *à Toupet.*

Acoutez donc, Monsieu, c'est zeune impertinente ; mais c'est mon enfant, zet si queuqu'zun s'donnoit les airs d'la battre....

SCENE XIX.

TONTON, Madame SAUMON, JAVOTTE, MARIE-JEANNE, TOUPET, LA RAMÉE, SANS-REGRET, *à table.*

TONTON.

ALLEZ, v'là t'eun beau sabat qu'on fait zà vot'e place.

Madame SAUMON.

Comment ! zeun sabat ?

TONTON.

Hé ! oui, zeun sabat. Ç'te Dame dont zà qui vous avez vendu ç'te grosse carpe zœuvée pour une laitée, fait zeun tapage de chien, zet veut renvarser tout vot'e baquet zau poisson. All' m'auroit battue, sans Monsieu d'la Brêche, qui s'tient-là crainte de malheur.

Digitized by Google

Madame SAUMON, *à Tonton.*

Air : *S'il est mordu par ç't'animal*, &c.

(*A Toupet.*)

J'm'en vas voir ça... Monsieu Toupet...
V'nez, accoutez. (*Elle lui parle à l'oreille.*)

LA RAMÉE, *à Javotte.*

Faut que j'vous mette au fait. ...

TONTON, *l'interrompant.*

Monsieu d'la Brêche m'a donné queuqu'chose, et puis y m'a t'embrassée. Oh ! j'l'aime ben zà ç't'heure.

(*Elle retourne auprès de sa mere.*)

LA RAMÉE, *à Javotte, achevant l'air.*

Pour ahider zà not' finesse,
A Toupet faites politesse.

Pour un moment, comme par semblant d' l'aimer, zet n'vous embarrassez pas du reste,

JAVOTTE.

Oh ! drès que ç'n'est qu'par semblant, vous allez voir comm' j'vas vous le r'magner !

MARIE-JEANNE.

C'est bon, c'est bon.

Madame SAUMON, *haut, à Toupet.*

All' est bonne quoiqu'ça; par ainsi tâchez d'vous ben faire v'nir d'elle : je n'veux pas qu'ma fille soye malheureuse.

TOUPET.

Laissez-moi faire, jé lui plairai qué dé resté, ou elle séroit vien difficile.

(*Madame Saumon s'en va.*)

Digitized by Google

SCENE XX.

JAVOTTE, MARIE-JEANNE, TONTON, SANS-REGRET, TOUPET, LA RAMÉE.

LA RAMÉE, *à Marie-Jeanne.*

Air: *Amour qui fais brûler*, &c.

Ç'QUE vous avez dit d'moi,
Ma charmante maîtresse,
Prouve vot'e tendresse.

MARIE-JEANNE.

Pour sti-là qu'a not' foi
Faut parler, quand ça presse,
Tout d'même que pour soi.

TOUPET.

Boyez, Madémoiselle Jabotte, quel plaisir dés'aimer: si bous bouliez profiter dé l'ézemplé.

TONTON, *à part, le contrefaisant.*

Dé l'ézemplé!... Y prononc'ra mieux, quand zy s'ra plus grand.

LA RAMÉE, *à Javotte.*

Allons, la p'tite cousine future, d'la zhardiesse. (*A Toupet.*) T'nez, c'est qu'all' n'ose pas. (*A Javotte.*) Allons, ouvrez vot' p'tit cœur, n'cachez rien zà Monsieu.

JAVOTTE.

Dame! c'est qu'ça coûte zà une jeunesse.

Digitized by Google

MARIE-JEANNE.

AIR : *Il faut, mon frere, &c.*

Va, va, Javotte,
Laisse-toi zenflammer :
Tu fais la sotte ;
Y faut zaimer.

JAVOTTE.

Oh ! mais, j'ai d'la pudeur.

TOUPET.

Madémoiséllé Jabotté :
L'amour....

JAVOTTE.

Fi ! ça fait peur,
Quand zon zest fille d'honneur.

TONTON, *à part.*

Ah ! comm' ma grand' sœur fait la p'tite bouche !

TOUPET, *à Javotte.*

Tâchez, tâchez dé m'aimer. Régardez-moi, pour bous faciliter lé réciproque.

JAVOTTE.

Qu'vous êtes genti !

TONTON, *à part.*

On n'en f'roit qu'une bouchée.

LA RAMÉE.

Efforcez-vous tous les deux. J'allons nous réjouir, là tertous t'en magnere des accords.... (*A Sans-Regret, qui s'est endormi sur la table.* Hé ! Sans-R'gret, réveille-toi.... Allons, d'la joie. (*Pendant ce qui suit*,

la Ramée et Marie-Jeanne préparent ce qui leur est nécessaire.)

JAVOTTE, *à part.*

Faut ben s'prêter zeun peu.

TOUPET, *lui prenant la main.*

Allons, cadédis, animons-nous.

TONTON, *à part.*

Voyons donc comm' ça s'fait,

TOUPET.

AIR : *Nous nous marierons Dimanche, &c.*

J'aime un ovjet,
Parc' qu'il mé plaît.

JAVOTTE.

Hé ! ben, tenez, moi de d'même.

TOUPET.

Jé suis sa loi.

JAVOTTE.

Tenez, t'et moi
De d'même.

TOUPET.

Oui, c'est mon goût.

JAVOTTE.

Hé ! ben, moi tout
De d'même.

TOUPET.

Cet ovjet, c'est bous.

(Il lui baise la main.)

Digitized by Google

JAVOTTE.

Ah! Monsieu, qu'c'est doux!

Mais doux, comme la rue des Lombards, t'en vérité. (*A part.*) (*Haut.*)

Mon cher poulet... des Ind'... que j't'aime!

TOUPET.

Qué jé t'aimé! et boilà lé mot. Jé sabois vien qu'ellé né séioit pas long-tems ténacé.

JAVOTTE, *à part.*

Si tu savois!

LA RAMÉE.

Assisons-nous tertous.... (*Ils se mettent tous à table.*) (*A Sans-Regret, à haute voix.*) Hé! Sans-R'gret, zest-ce que tu dors t'encore?

SANS-REGRET, *s'éveillant.*

Ho! que non, j'n'ai pas l'tems d'ça, moi.

JAVOTTE.

Est-ce qu'y zest gris donc, lui?

SANS-REGRET.

Gris! C'est bon pour zeun ivrogne.

LA RAMÉE, *voulant le faire changer de place.*

Allons, passe donc.

TOUPET, *à part.*

Jé mé compromets en cé jour, par nécessité.

SANS-REGRET.

J'suis ben là, moi. N'vous gênez pas, vous autres.

LA RAMÉE, *versant à boire.*

Allons, tendez, Man'zelle Javotte.... A vous, Man'zelle Marie-Jeanne ... (*A Tonton.*) Et vous, bonne piece.... (*Otant son chapeau.*) Monsieu Toupet,

Digitized by Google

voulez-vous ben m'parmettre ? (*A Sans-Regret.*) Hé ! ben, est-c' que tu n'veux pas boire zà la santé d'Monsieu Toupet, toi ?

SANS-REGRET.

D'Monsieu Toupet ! Si fait, j'boirois jusques t'à son dernier cheveu, moi.

LA RAMÉE, *à Toupet.*

Not'è bourgeois, n'prenez pas gard' zà lui ; c'est l'vin qui parle.

TOUPET.

Jé lé bois... Madémoisèllé Marie-Jeanne, sans rancuné dé tantôt,

MARIE-JEANNE.

Fi donc ! Monsieu du Château : zà la vôt'e.

TOUPET.

Madémoisèllé Jabotte, jé vois à bos plaisirs.

JAVOTTE.

Monsieu, c'est l'plaisir d'la cópagnie.

SANS-REGRET.

Ç'que c'est qu'la politesse !

LA RAMÉE, *à part, pendant que Toupet boit.*

Allongeons l'tems pour attendr' Joli-Bois. (*Haut.*) Ha ! ça, Monsieu Toupet, pour zamuser la copagnie, dites-nous donc queuqu'chose d'vot' pays.

MARIE-JEANNE.

Quoi ! d'son pays ?

JAVOTTE.

Non, non ; parlons putôt d'Versailles.

TONTON.

Ha ! oui, zall' y a t'été zavec ma mere, dà.

Digitized by Google

MARIE-JEANNE.

T'es ben zheureuse.

LA RAMÉE.

Hé ! ben, contez-nous ça.

TOUPET.

J'en sérai fort aisé.

SANS-REGRET.

Écoutons.... parce que, pour peu que queuqu'zeun qui cause, quand zon parle....

LA RAMÉE.

Allons, laissez-la donc dire.

JAVOTTE.

AIR : *Drès l'matin*, &c.

Vantez qu'j'avons vu la Reine,
L'Dauphin zet Mesm'zell' ses sœurs.
All' zont tout, comm' la Daupheine,
Zeun air d'esprit zet d'douceur.
Quand zon l'za r'gardés, t'y sembe
Qu'gn'a pus rien dans l'mond' zà voir.
Il étiont dans zeun' longu' chambe,
Qu'est comme eune rue zen miroir ;
Zet pis l'Roi, not'e bon maître,
Les couvoit si ben d'ses yeux
Que j'nous mourions d'envi d'être
Ses enfans t'aussi ben qu'eux.

LA RAMÉE.

Je l'sommes tertous, Man'zelle. Si n'nous fait pas t'aussi riches que ceux qui ly sont zeun p'tit brin d'plus près qu'nous ses enfans, ç'n'est pas manque

Digitized by Google

ed bonne volonté. Zeun pere qui za tout zeun grand Royaume pour famille fait ç'qu'y peut.

AIR : *Reçois dans ton galetas*, &c.

C'est zun des meilleurs t'humains,
Et des plus honnêt' homm' d'la terre.
Hé! puis, t'nez, tous ses cousins
Sont d'l'himeur de son caractere.
L'François les aim', drès t'en naissant;
Jugez ç'que c'est zen grandissant.

Vous savez ben l'pain d'amonition que j'mangeons t'en campagne ? zeh ! ben, t'nez, ça nous sembe comm' des perdrix : pourquoi ? parce qu'ça vient du Roi. C'Prince-là, c'est l'ben zaimé du cœur.

SANS-REGRET.

Tu m'as volé celui-là.

JAVOTTE.

Hé ! mais, vous l'avez volé zà tout l'monde, vous.

TOUPET.

Cé garçon-ci a dés entraillés.

LA RAMÉE.

Hé ! ben, Monsieu Toupet, ça n'vous donne-t-i pas teun p'tit brin l'envie d'voir d'queu magnere zeun boulet d'canon t'en zagit zavec ceux qui n'veulent pas s'ranger quand zy passe ?

TOUPET.

Eh ! mon ami, chacun doit sé ténir dans son état.

LA RAMÉE.

J'badine zau moins. On n'force personne ; zet

Digitized by Google

puis, ç'n'est pas t'avec vous qu'y faudroit jouer z'a c'jeu-là, d'la finesse dont vous êtes.

TOUPET.

Cadédis! jé lé crois.

LA RAMÉE.

Escusez....

TOUPET.

Il n'y a pas dé mal; j'entends raillérie, mon cher, j'entends raillérie.

SCENE XXI.

JOLI-BOIS, *déguisé en Marchand de billets de Loterie:* JAVOTTE, MARIE-JEANNE, TONTON, SANS-REGRET, LA RAMÉE, TOUPET, *à table.*

JOLI-BOIS, *criant.*

ON la tire zaujourd'hui; c'est pour zaujourd'hui.

TOUPET.

Ah! un vonhur né ba pas sans un autré.... Mettons à la lotérie, ma pétite Jabotte.

JAVOTTE.

Pourquoi faire?

MARIE-JEANNE.

Hé! pargué, pourquoi pas?

JOLI-BOIS, *criant.*

J'n'en ai pus que deux, qu'est-ce qui les veut?

Digitized by Google

LA RAMÉE.

Monsieu Toupet za raison, faisons t'eune société.

TOUPET.

Eh ! qué risquez-bous ? Qui né hasarde rien, n'a rien.

LA RAMÉE, *à Javotte.*

Va-t'y, Man'zelle ?

JAVOTTE.

Allons, va.

MARIE-JEANNE.

C'est pas t'eune si grosse dépense.

JOLI-BOIS, *criant.*

V'là l'gr'lot d'quinze mille livres, t'en passant, v'là l'gr'lot.

TOUPET.

Coléportur, bénez-çà.

LA RAMÉE.

L'homme ! zhai, l'homme !

JOLI-BOIS, *s'avançant.*

V'là mes deux derniers, mon Zofficier.

TOUPET.

Y n'y a qu'à les prendré tous deux.

JOLI-BOIS.

Ho ! j'ai la main zheureuse, déja.

TOUPET.

Boyons, ils sont dés Enfans-Troubés.

JAVOTTE.

Marchand d'ognons s'connoît zen ciboule. Zhé ! ben, r'gardez donc s'y n'sont pas t'eun p'tit brin faux. (*Toupet les retourne et les examine.*)

Digitized by Google

SANS-REGRET.

AIR : *Talaleri ta, talarire, &c.*

Quand je n'vous vois pas, je soupire,
Zet j'soupire aussi, quand j'vous voi.

LA RAMÉE.

Paix !

TOUPET.

Jé lés crois vons... (*A Joli-Bois.*) Abez-bous dé l'encré, l'ami ?

JOLI-BOIS.

Toujoux not'e bourgeois, t'à cause du négoce, zet du papier zitou, pour zécrire les lots que j'vends. (*Il tire de sa poche du papier et une écritoiré.*)

SANS-REGRET, *achevant.*

Et l'amour que l'amour m'inspire
Zest zeun zamour plus fort que moi.
C'est comm' j'ai l'honneur de vous l'dire...

LA RAMÉE.

Mais, tais-toi donc... (*A Javotte.*) Man'zelle Javotte, vous savez écrire ?

JAVOTTE.

Non, j'n'ai jamais pu zapprendre ça, parc'que j'sis gauchere.

LA RAMÉE, *s'enveloppant le pouce droit dans son mouchoir.*

Si j'n'avois pas mal zà mon pouce.

TOUPET.

Prêtez, prêtez-moi la plumé.

LA RAMÉE.

Encore mieux ; car j'vous dirai t'avec ça qu'je n'peux pas

Digitized by Google

pas ben mett' l'ostographe dans les chiffres. Vous garderez les billets : gn'a qu'à seul'ment faire faite zeune r'connoissance pour nous quatre , zet faire Man'zelle Javotte la porteuse. (*Joli-Bois donne le papier et l'écritoire à Toupet.*)

TOUPET, *écrivant.*

A meibeillé.

TONTON, *à Javotte.*

Ha ! ma sœur , vous mettrez six yards pour moi, pas vrai ?

JAVOTTE.

Nous voirrons ça.

SANS-REGRET.

Je ne sais pas pourquoi j'sis t'altéré comme ça. . . La Ramée, passe-moi zeun peu la bouteille.

LA RAMÉE.

Ho ! zeun moment. (*Ils se font tous des signes , pendant que Toupet écrit.*)

SANS-REGRET.

Sur ce côteau ,
Je badinois t'au fond de l'eau ,
Zet je m'endormois ,
Ten m'écriant, qui va là ?
Là.

JOLI-BOIS, *à Toupet.*

Not'e bourgeois ; t'nez , pernez garde zà ç'pli. N'mettez pas vot'e nom d'dans; car l'papier buroit , zet faudroit r'commencer.

TOUPET, *écrivant.*

Eh! vien; jé n'ai qu'à lé méttré plus vas... (*A Javotte.*)

Digitized by Google

Ténez, Madémoisellé, nous né poubons pas manquer de gagner; car bous y êtes.

JAVOTTE.

Hà! Monsieu, vous y êtes t'encore pus qu'moi.... Comment donc? vous écrivez comme zeun déluge.

TOUPET.

Bous mé flattez, mon aimavlé poulé.

LA RAMÉE.

Gn'a pas d'flatterie; j'vous réponds d'un lot, moi, Monsieu Toupet.

TOUPET.

Jé l'espére.

LA RAMÉE, *bas, à Marie-Jeanne.*

Dites-ly qu'all' nous coule ça par sous la table.

MARIE-JEANNE, *bas, à la Ramée.*

La Ramée s'ra ben joyeux, quand z'y verra la liste. (*A Javotte.*) Donne.

JAVOTTE, *lui donnant la reconnoissance.*

Je m'doutois ben d'ça.

TOUPET. *à Joli-Bois, en lui rendant l'écritoire.*

Ténez, pétit, boilà bos ustensiles.

LA RAMÉE, *à Joli-Bois.*

Allons, vivans, tavec la permission d'Monsieu, mettez-vous là; j'vous pairons dans l'moment.

JOLI-BOIS, *se plaçant à la table.*

Ça n'presse pas.

LA RAMÉE.

Faut convenir qu'y a de beaux hommes dans les troupes, Monsieu Toupet.

Digitized by Google

TOUPET.

Jé lé sais.

MARIE-JEANNE, *montrant Toupet.*

Quand y ne r'ssembleroient qu'à Monsieu.

JAVOTTE.

Hé ! mais, t'on se ressemble de pus loin.

TONTON.

Et sans t'êtr' parens t'encore.

SANS-REGRET, *à Toupet.*

AIR : *Il est Gentilhomme*, &c.

Monsieux est sans dout' grenadier,
Selon ce que j'espere ?

TOUPET.

Non, cé n'est pas là mon métier.

SANS-REGRET.

Ha ! c'est zeune autre affaire.

TOUPET, *à la Ramée.*

Qué beut-il dire par-là ?

LA RAMÉE.

Ho ! rien du tout.

SANS-REGRET, *montrant Toupet.*

C'est quy za
L'air d'un mi, mi, mi,
L'air d'un li, li, li,
L'air d'un mi,
L'air d'un li,
L'air d'un militaire ...
(*A Toupet.*)
A vot' santé, frere.

TOUPET, *à Javotte.*

Frere ! qué beut diré céci ? Il sé familiarisé : jé né mé crois pas fait pour cétté fraternité.

JAVOTTE.

Est-ce que vous l'acoutez ? Voyez-vous pas ben qu'y za beu ; zet puis t'avec qui croyez-vous donc zêtr', Monsieu ? Comment donc ! des filles qui sont l'innocence même....

TOUPET.

Bous abez raison, ma chére enfant ; daignez bous apercéboir aussi qué jé plaisanté.

JOLI-BOIS.

Hé ! ben, t'nez, puisqu'vous êtes t'entrain d'badiner, j'ai là t'eune chanson qui zest baclée gn'a pas longtems, zet qui za déja sarvi.

LA RAMÉE.

Ça n'fait rien, donnez toujou, pere.... (*Joli-Bois donne à la Ramée un papier, sur lequel est écrite une chanson.*) Zallons, chantons queuqu'p'tite chose, tà cause d'la rencontre. (*A Javotte, en lui donnant la chanson.*) T'nez, Man'zelle, vous qu'avez teune belle poitrine, défrichez-nous ça.

JAVOTTE, *prenant la chanson.*

Donnez ; quand zon n'a pas t'eune belle voix, t'on n'se fait pas prier.

TOUPET.

Allons, ma pétite amie, bous mé férez botré cour par-là ; chantez pour l'amour de botré pétit mari : nous férons *Chorus.*

Digitized by Google

JAVOTTE.

Air : *Mais y a deux ans que j'vous aim' ben*, &c.

D'un faraud de not'e quartier
Accoutez l'aventure.

TOUS, *en chœur.*

D'un faraud, &c.

JAVOTTE.

Y s'mit zen tête d'épouser
Un' fill' qui n'pouvoit pas l'aimer.

TOUS, *en chœur.*

Y s'mit, &c.

TOUPET.

Il né saboit pas vien s'y prendré.

JAVOTTE.

Ç'te fille avoit zeun autre amant,
De pus bonne figure.

TOUS, *en chœur.*

Ç'te fille, &c.

JAVOTTE.

Qui, malgré sa mere vrament,
Ly baillit son consentement.

TOUS, *en chœur.*

Qui, &c.

TOUPET.

Rien dé mieux.

JAVOTTE.

Pour s'débarrasser du rival,
Qui s'croit zeun mignature.

Digitized by Google

TOUS, *en chœur.*

Pour, &c.

JAVOTTE.

On vous t'a fait zà ç't'animal,
Un tour qui ne réussit pas mal.

TOUS, *en chœur.*

On vous t'a fait, &c.

TOUPET.

C'est vien employé.

JAVOTTE.

Pour société de deux billets,
Donnant sa signature.

TOUS, *en chœur.*

Pour, &c.

JAVOTTE.

On l'a fait signer bas esprès,
Pour zafin d'l'engager zaprès.

TOUS, *en chœur.*

On l'a fait, &c.

(*Tout le monde claque des mains.*)

TOUPET, *en colere.*

Sérois-jé pris pour dupe ?

LA RAMÉE.

Hé ! ben, camarade, conv'nez qu'vous êtes d'dans, d'beau jeu, là ?

TOUPET, *à Javotte.*

Rendez-moi, s'il bous plaît, ma réconnoissance.

JAVOTTE.

Allez, t'all' est zen bonne main ; c'est la Ramée qui l'a : y vous travaillera ça, com' ça s'pratique.

Digitized by Google

Air : *Garre le pot au noir, &c.*

Ha ! ça, mon p'tit futur,
Je v'nons d'fait' les fiançailles.

LA RAMÉE, *le raillant.*

D'elle vous v'là ben sûr.

JAVOTTE.

A tantôt l'z'épousailles.

TOUPET.

Mé tromper dé la sorte !

JAVOTTE.

M'aimez-vous à ç't'heur'-ci ?

TOUPET, *furieux.*

Qué lé diable t'emporte.

SANS-REGRET.

D'la douceur, notre ami.

Faut d'la civilité dans les Troupes. Mad'moiselle zest fort ragoûtante. Z'allons, pas de refus, épousez-la t'eun peu, jusqu'à nouvel ordre.

TOUPET, *avec emportement.*

Jé n'ai qué fairé dé botre berviage vachique ; jé suis vrabe... (*A Javotte.*) Cé qui mé pique, c'est dé mé boir dupé, où je croyois faire uné dupe dé bous, pétite égrillarde ! ...

Digitized by Google

SCENE XXII.

Madame SAUMON, JAVOTTE, MARIE-JEANNE, TONTON, LABRECHE, LA RAMÉE, JOLI-BOIS, SANS-REGRET, TOUPET.

TOUPET.

JÉ né bous régrette pas; car, bous, botré race, à commencer par botré mére, bous né balez pas les frais dé la policé.

Madame SAUMON.

Ha! grand-merci; v'là donc comm' tu nous t'equippe, girouette du pilori!

Madame SAUMON.

Tu n'sortiras pas d'ici sans t'avoir la margoulette zen compotte.... T'nez, ç'diable de mal peigné, traiter comm' ça d'honnêtes gens!... (*A Toupet.*) Tu peux ben dire: Bon soir la copagnie; car j'te vas mettre zhors d'état ed travayer d'main.

JAVOTTE, *à Mad. Saumon.*

Laissez-moi faire, ma mere; faut quy porte zeun bras t'en écharpe de ma façon...(*A Toupet.*) Tu vas voir zà qui qu'tu t'joues: va: cocher des cabriolets de Marseille... Mais, voyez ç'cousin germain d'Lucifer zà la mode de Bretagne... (*A Toupet.*) Zah! c'est fait, c'est fait d'toi.

Digitized by Google

MARIE-JEANNE, *à Toupet.*

C'est donc zà nous qu'tu t'adresses, timbalier des archers de l'écuelle ! Nous v'alons pas les frais de la police ! Ho ! j'te vas faire voir zà qui que tu parles : va, médaille de papier volant, vis-à-vis l'hôtel des Ursins, quien-toi ben !

TONTON, *à Toupet.*

Tu n'm'échapperas pas ; ç'te main là va mettre ta face t'en couleur, zet l'autre va la frotter. Zha ! comme tu vas m'payer l'honneur d'avoir trinqué zavec moi ! rendez-vous t'à croquignolles, faut que j'técharpe !

LA RAMÉE et JOLI-BOIS, *s'opposant à leur violence.*

Douc'ment donc, douc'ment !

LA RAMÉE.

J'nous intéressons t'à sa santé.

TOUPET, *à part.*

Tâchons de leur souhaiter tout vas le von soir.

Madame SAUMON.

Est-ç'qui s'roit zengagé ?

LA RAMÉE.

Et proprement même.

(*Toupet s'échappe.*)

Digitized by Google

SCENE XXIII.

Madame SAUMON, JAVOTTE, MARIE-JEANNE, TONTON, LA BRECHE, JOLI-BOIS, LA RAMÉE, SANS-REGRET.

JOLI-BOIS, *courant après Toupet.*

DITES-DONC, dites-donc ?

SCENE XXIV.

Madame SAUMON, JAVOTTE, MARIE-JEANNE, TONTON, LA BRECHE, LA RAMÉE, SANS-REGRET.

SANS-REGRET, *s'en allant doucement et en serpentant.*

HO ! z'y n'ira pas loin.

Air : *L'amour pour me rendre heureux*, &c.

J'm'en vas bentôt vous l'attraper.

Digitized by Google

SCENE XXV.

Madame SAUMON, JAVOTTE, MARIE-JEANNE, TONTON, LA BRECHE, LA RAMÉE.

LA RAMÉE. *Suite de l'air.*

Y ne peut pas nous t'échapper,
La manigance est prête,
Zet j'm'en vas dans l'moment,
(*Tirant une cocarde de sa poche.*)
L'y poser sur la tête
L' cachet du Régiment.

Madame SAUMON.

Qu'j'en suis ben aise !

(*La Ramée sort.*)

SCENE XXVI.

Madame SAUMON, JAVOTTE, MARIE-JEANNE, TONTON, LA BRECHE.

Madame SAUMON.

HA ! ça, Monsieu, j'sis t'connoissante... (*A Javotte.*) Tiens, ma fille, sans ly j'étois t'agonie par ste femme, deux d'ses commeres t'et la populace, t'au sujet

Digitized by Google

de ç'te carpe de tantôt. Monsieu d'la Brêche m'voit dans les douleurs, tire l'épée zà la main nue : zet cric, crac, zin, zon, piff, paff, zil s'escripe si bien d'coq zet d'caille, qu'y m'tire d'embarras t'en zeun crin d'œil.

AIR : *Mais d'mandez-moi pourquoi qu'je r'viens ?* &c.

Javotte, approche, mon enfant,
Va, j'permets que Monsieu t'embrasse.

DE LA BRÊCHE.

Madame....

Madame SAUMON.

Ha ! pas tant d'copliment ;
J'sais ç'que j'dis, z'et ç'qu'y faut qu'y s'fasse.
Toupet vient d'découvrir la mêche,
Zet je r'ssens ç'que vous t'avez fait...
(*A Javotte.*)
Va, tu s'ras Madame ed'la Brêche.

MARIE-JEANNE.

Ç'nom-là vaut ben Madam' Toupet.

TONTON.

V'là deux drôles de noms toujou.

JAVOTTE, *donnant la main à M. de la Brêche.*

T'nez, ça vaut la parole, comme la parole vaut l'jeu.

SCENE XXVII

SCENE XXVII et derniere.

JOLI-BOIS, LA RAMÉE, SANS-REGRET, TOUPET, Madame SAUMON, JAVOTTE, MARIE-JEANNE, TONTON, DE LA BRÊCHE.

JOLI-BOIS.

ALLONS, camarade, n'vous faites pas prier, car ça d'viendroit gênant zentre zamis.

TOUPET.

Eh! Messiurs, doucément. Une personné délicate comme moi, sé cassé comme un berre; jé né cherché point à m'enfuir.

SANS-REGRET.

Ho! non: Monsieu s'promenoit; zil est bon d'prend' l'air.

Madame SAUMON, *à Toupet, en le menaçant.*

AIR: *Qui veut savoir l'histoire entiere*, &c.

Ah! tu viens donc chercher ton reste?

TOUPET.

En parlant on peut sé passer du geste.

Madame SAUMON.

On m'venge assez, n'craignez pus rien.

JAVOTTE, *à Toupet.*

Pargué! la cocarde vous va ben.

MARIE-JEANNE.

Faut l'appl'er Monsieu de la Terreur, zà c't'heure-ci.

Digitized by Google

TONTON.

Y za l'air dégagé comme l'coche d'Auxerre.

LA RAMÉE, *à de la Brêche, en lui montrant la signature de Toupet.*

AIR: *C'ti-là qu'a pincé Berg-op-Zoom*, &c.

Avons-nous ben su l'accrocher ?
T'nez, v'là d'quoi le faire marcher.

DE LA BRÊCHE.

En faveur du bien qui m'arrive,
Du fruit de vos soins je me prive.

Je lui rends ce papier, pourvu qu'il vous fasse une légere excuse.

TOUPET.

Essécuses, moi ! des essécuses ! qu'on mé donne sur lé champ l'habit d'ordonnance. (*Montrant Javotte.*) Jé lis dans ses yux qu'elle sé répent dé mé perdré, et abant qué son goût pour moi né la réprenne bibement.

AIR: *De tous les Capucins du monde*, &c.

Mon Sergent, car jé suis des bôtres,
Jé bux partir abec ux autres ;
Délibrez-moi dé ses transports....
(*A Javotte.*)
Oui, j'aimé mïux être, ma mie,
Enrôlé dans les pétits corps,
Que dans la grande confrérie.

JAVOTTE.

Ha ! ça n'auroit pas manqué zavec toi. Va, y n'est pas Gascon.

Digitized by Google

Madame SAUMON.

Allons, partons : j'allons bacler ton mariage, zet c'ti-là d'Marie-Jeanne.

TOUPÊT.

Jé bous souhaité uné postérité aussi nomvreuse qué cé vras-ci étrilléra d'ennemis.

LA RAMÉE.

J'aurons sans doute queuqu'jour la guerre ; zet de l'himeur dont j'vous connois, papa, si . comme dit ç't'autre, zon rase queuqu'ville, vous n'manquerez pas d'ouvrage.

Madame SAUMON.

Hé ! ben, v'nez-vous, tertous ?

JAVOTTE.

Tout-à-c't'heure, ma pauvre p'tite chere mere.

(*Au Public.*)

AIR : *Me promenant dans la plaine*, &c.

Le zele ardent nous engage
A prévenir vos desirs :
Nous varions le langage,
Pour varier vos plaisirs.
Un censeur triste et sauvage
N'y trouvera point d'appas.
Croit-il lui seul former l'orage ?
Non, non, non, le goût ne suit point ses pas.
Ah ! quand on a votre suffrage,
Non, non, non, l'homme ne réplique pas.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE POIRIER,

OPÉRA COMIQUE,

EN UN ACTE, EN VERS,

PAR VADÉ;

Représenté, pour la premiere fois, sur le Théatre de la Foire Saint-Laurent, le 7 Août 1752.

A

Digitized by Google

PERSONNAGES.

THOMAS, Tuteur de Claudine et de Lucette, et Amoureux de Claudine.

CLAUDINE, Amante de Lubin.

LUCETTE, Sœur de Claudine.

LUBIN, sous le nom de Pierrot, Amant de Claudine.

M. DE BONSECOURS, Seigneur d'un village voisin.

BLAISE, Pêcheur.

La Scene est dans un Village sur les bords de la Seine.

Digitized by Google

SUJET
DU POIRIER.

Lubin, riche Fermier d'un Village des bords de la Seine, est amoureux de Claudine, pupille de Thomas; et, pour être plus à portée de la voir, et de lui déclarer son amour, il est entré, sous le nom de Pierrot, au service du Tuteur, qui se dispose à épouser Claudine. Lubin est reconnu par le Pêcheur Blaise, qui apporte du poisson pour la noce, et qui, instruit de son amour, lui conseille d'enlever Claudine et de la conduire chez le Seigneur d'un Village voisin, M. de Bonsecours, lequel étant en procès avec Thomas, protégera contre lui les deux Amans. Lubin se déclare, et est favorablement écouté de Claudine, qui n'aime point Thomas, et qui seroit désolée d'être obligée de l'épouser. Les deux Amans sont encore inquiétés par la curiosité et l'espiéglerie de la petite Susette, sœur de Clau-

Digitized by Google

dine. Celle-ci sent redoubler ses craintes à l'approche de Thomas ; mais, pour la rassurer, Lubin lui dit qu'elle n'a qu'à paroître desirer du fruit d'un Poirier qui se trouve là, et qu'il se fait fort de les tirer tous les deux d'embarras. Cela s'exécute. A peine a-t-elle demandé des poires, que Thomas ordonne lui-même à Pierrot d'aller chercher une échelle et de lui en cueillir. Le prétendu Pierrot monte sur l'arbre, et feint de s'appercevoir que Thomas caresse Claudine. Il n'en est cependant rien, et Thomas se moque d'abord de cette vision. Lubin continue de l'assurer, si bien que Thomas, voulant l'éprouver par lui-même, monte à son tour sur le Poirier, d'où Lubin descend, et va faire précisément avec Claudine ce qu'il disoit y voir faire à Thomas. Celui-ci le voyant véritablement, l'attribue à quelqu'enchantement, et compte que cet arbre lui sera d'un bon rapport, moins par le fruit qu'il lui donnera, que par la curiosité qu'il va exciter dans les environs, et dont il pourra tirer parti. Tandis qu'il est dans ce doux penser, et qu'il est remonté une seconde fois pour tenter l'épreuve, Lubin ôte l'échelle et emmene Clau-

Digitized by Google

dine. Thomas crie au secours. Lucette et Blaise viennent se moquer de lui, et M. de Bonsecours ramene les Amans fugitifs, en menaçant de ruiner Thomas s'il ne consent à leur mariage. Le malheureux Tuteur, pris pour dupe, est obligé de céder. On lui remet l'échelle, et dès qu'il est descendu, il jure qu'il fera couper le maudit Poirier qui a si bien aidé à le tromper.

Digitized by Google

JUGEMENS ET ANECDOTES
SUR
LE POIRIER.

« CETTE Piece est tirée de la *Gageure des trois Commeres*, Conte de La Fontaine. Elle est assez bien intriguée, très-plaisante et très-vivement dialoguée. Les rôles épisodiques de Blaise et de Lucette sont bien attachés au fonds de la Piece, et font beaucoup de plaisir ; le premier par sa gaîté, le second par sa finesse. La Piece en général a eu un plein succès, et elle le méritoit, » dit l'Auteur de l'Histoire du Théatre de l'Opéra-Comique, tome second, page 19.

M. Anseaume a fait quelques changemens au Poirier, que M. de Saint-Amant a mis en musique, et on l'a redonné de cette nouvelle maniere, au Théatre Italien, le 20 Juin 1772.

Digitized by Google

LE POIRIER,

OPÉRA COMIQUE.

SCENE PREMIERE.

PIERROT, *seul.*

Si tous les jaloux étoient au fond de la riviere, je serois moins à plaindre, et M. Thomas, au service duquel je me suis mis pour plaire à Claudine, dont il est Tuteur, auroit le tems de se noyer, avant que j'allasse le secourir.

AIR : *La petite Lise veut qu'on la conduise.*

Ce qui me chagrine,
Hélas ! c'est que Claudine
Ne peut faire un pas
Qu'avec ce vieux Thomas.
Et sa sœur Lucette,
Qui toujours la guette,
Force mon cœur
A cacher son ardeur.
Ma chere Claudine,
Si tu ne me devine,
Pierrot, en ce jour,
Mourra de son amour.

Thomas épouse demain ma maîtresse : il en est détesté ;

Digitized by Google

mais enfin il l'épouse. J'ai vainement pris le ton et l'habit d'un niais.

AIR: *Au bord d'un clair ruisseau.*

Je n'ai pu, de cet ours,
Tromper la vigilance.
Contre la défiance,
Que servent les détours?

Que je suis malheureux!

SCENE II.

PIERROT, BLAISE, *portant un panier rempli de poisson.*

BLAISE, *à part, sans voir Pierrot.*

AIR: *La la farira dondaine, gué.*

VIVE un bon luron
Que rien ne chagreine,
Qui vuide un flacon,
Sans reprendre haleine,
Bon!
La la farira dondaine,
Gué!
La la farira dondé.

PIERROT, *à part.*

C'est Blaise.

Digitized by Google

BLAISE, *à part.*
Même air.

C'est à l'hameçon
Que pêche Climene ;
J'endors le goujon,
Pour qu'alle le prenne,
Bon ! &c.

PIERROT, *à part.*

Qu'il est heureux !

BLAISE, *à part.*
Même air.

Avec les tendrons,
Qu'amour nous amene ;
Le soir je pêchons,
Au bord de la Seine,
Bon ! &c.

PIERROT, *à part.*

J'admire sa gaieté !

BLAISE, *à part.*
Même air.

D'ici le Patron
Va pêcher Claudcine :
Un pareil poisson
En vaut bien la peine,
Bon ! &c.

PIERROT, *à part.*

Hélas !

BLAISE, *à part.*

En v'là de beaux pour la noce de son festin ; mais ça li coûte cher. (*Appercevant Pierrot.*) Queuque c'est que

Digitized by Google

c'grand flandrin-là, qui a l'air d'avoir la meine triste?...

(A Pierrot.)

Eh! cadet! à quoi donc qu'tu rêves-là?

PIERROT.

AIR : *Morbleu! si je la tenois.*

Je songe à la différence
De votre joie à mon sort.

BLAISE.

A ton avis, ai-je tort?
Le chagrin de rien n'avance.
Pour tout bien je suis content,
J'aime, bois, ris, chante et danse;
Pour tout bien je suis content:
Tiens, partageons, mon enfant.

Eh ben! allons donc; tu ressembles à un accident comme deux gouttes d'eau. Pour t'égayer un peu, viens me montrer où demeure la maison de M. Thomas.

PIERROT.

C'est ici. Vous ne pouviez mieux vous adresser; je lui appartiens.

BLAISE.

AIR : *En mistico.*

Oh! pargué, je t'en farlicite,
En mistico, en dardillon, en dar, dar, dar, dar, dar;
Car sa future a du mérite,
Et tu m'as l'air assez
Mistificoté,
Futé.

Digitized by Google

(Il le prend par la main.)

Tiens, mon ami, je m'y connois, vois-tu ?....

(Il recule deux pas en ôtant son chapeau.)

Quoi donc ! queu vision ! eh ! c'est vous M. Lubin, l'maître farmier du village de d'là l'iau ? Il y a trois mois qu'on vous charche à coups de tambour, ni pus ni moins qu'un bijou pardu.

AIR : *Car.*

Comme vous v'là,
Quelle métamorphose !
Dans tout cela
J'avise queuque chose ;
Car,
T'nez, vous n'êtes pas sans cause,
Le valet de ce vieillard.

Claudeine ne seroit-elle pas, par hasard, le surjet de tout ça ?

PIERROT.

Rien de plus vrai, mon cher Blaise.

BLAISE.

Eh ! mais, comment ça se gouverne-t-il ?

PIERROT.

Le Tuteur est un Argus éternel, et je n'ai pu encore parler à Claudine que des yeux ; mais j'ai cru entrevoir dans les siens quelque espoir.

BLAISE.

Vous n'êtes pas mal avancé !

Digitized by Google

A I R : *Je n'en dirai pas davantage.*

Faut pas s'en rapporter aux yeux,
C'est un jargon qui trompe au mieux;
Des belles c'est-là le langage :
En aiment-elles davantage ?

Non ; c'est un tournement de regard à l'occasion de leur gloire qui fait ça, et les nigauds prennent le change.

P I E R R O T.

Va, Claudine est trop naturelle.

A I R : *L'autre jour étant assis.*

Elle fixe mes desirs.
Mon cœur, près de cette belle,
A cent fois, par mes soupirs,
Dit ce qu'il ressent pour elle.
Je l'ai vue, à son tour,
Soupirer et se taire :
Tel est du tendre amour
Le langage sincere.

B L A I S E.

C'est ben dit; mais avec tout ça, vous ne tenez rien. Faut de la parole, M. Lubin; faut agir, voyez-vous !

A I R : *Mon papa, toute la nuit.*

On amorce le poisson,
Pour qu'il entre dans la nasse;
Si Claudeine entend raison....

P I E R R O T.

Quoi ! que veux-tu que je fasse ?

Digitized by Google

BLAISE.

Enlevez, enlevez, enlevez-la,
Dans ma barque je vous passe;
Enlevez, &c.

PIERROT.

Ah! je crains trop pour cela.

BLAISE.

Quoi donc craindre? Il n'y a pas de crainte à avoir; quand vous serez une fois cheux vous, tout sera dit; et d'un autre côté:

AIR: *Chacun à son tour.*

Le Seigneur du lieu vous estime,
A le faire il est engagé;
Votre mere étoit son intime,
Et l'avoit parfois obligé.
Il peut donc, en vous donnant retraite,
Vous rendre service en ce jour;
Chacun à son tour,
Liron, lirette,
Chacun à son tour.

Et puis avec ça, il est en procès avec M. Thomas; ça jett'ra de l'huile dans le feu; et si M. Thomas vous poursuivoit, il trouveroit à qui parler. Et puis, tenez, ma barque a ça de bon; drès qu'une fille y a mis le pied.... votre serviteur! les jaloux y renoncent. Je m'en vas porter mon poisson; arrangez-vous là-dessus avec votre parsonniere. (*Il sort.*)

PIERROT.

Ne m'abandonne pas, si je la détermine.

Digitized by Google

BLAISE.

Non, non; allez. (*Revenant sur ses pas.*) J'veux dire : queu maniere d'humeur que c'est M. Thomas? C'est qu'en cas d'occasion, c'est bon à savoir.

AIR : *Joseph est bien marié,*

Ce Tuteur est-il madré?

PIERROT.

Non, c'est un avare outré,
Amoureux par fantaisie,
Défiant par jalousie,
Qui par bêtise croit tout.

BLAISE.

Allez, j'en vienrons à bout.

J'irons dire un mot de tout ça à M. de Bonsecours, Seigneur de cheux vous, et puis je repasse ici; c'est l'affaire de quatre coups de rame. Sans adieu, M. Lubin.

PIERROT.

Crois que ma reconnoissance....

BLAISE, *s'en allant.*

Chantons letamini, chantons letamina; chantons letamini, chantons letamina.

Digitized by Google

SCENE III.

PIERROT, *seul.*

CLAUDINE ne se présente point à ma vue; le Tuteur l'obsede sans doute.

AIR : *Quel voile importun.*

Du jeune objet que j'adore,
Ne verrai-je pas
Les innocens appas ?
O toi que mon cœur implore !
Remplis mes desirs,
Puissant Dieu des plaisirs !
Termine mon impatience,
Conduis ses pas dans ce séjour ;
Hélas ! tu sais que sa présence
Est pour moi la lumiere du jour.
Du jeune objet, &c.

Ces fleurs, cette verdure
Ne m'offrent qu'un triste tableau ;
Mais quand je la vois tout est beau,
Tout rit dans la nature.
Du jeune objet, &c.

Mais voici Lucette, sa maligne petite sœur; reprenons devant elle notre rôle d'imbécille.

Digitized by Google

SCENE IV.

LUCETTE, PIERROT.

LUCETTE, *à part.*

MA sœur me parle de Pierrot avec une sorte de défiance; elle est rêveuse..... Ce garçon a une certaine bonne mine qui dément son état, et je soupçonnerois presque... Mais non, il est si bête!

PIERROT, *d'un ton niais.*

Ah! bon jour, Mademoiselle Lucette. Où est donc Mademoiselle Claudine, votre sœur?

LUCETTE.

Eh! mais, elle est... Vous êtes bien curieux! Qu'est-ce que vous lui voulez?

PIERROT.

AIR: *Je voudrois bien me marier.*

Je voudrois bien lui dire un mot.

LUCETTE, *le contrefaisant.*

Que pourriez-vous lui dire?

PIERROT, *soupirant.*

Je ne sais pas.

LUCETTE, *riant.*

Ah! qu'il est sot!

PIERROT.

Qu'avez-vous donc à rire?

LUCETTE.

Digitized by Google

LUCETTE.

C'est que vous soupirez, Pierrot.

PIERROT.

Eh! bien, oui, je soupire.

LUCETTE.

Oui-dà! Est-ce là ce que vous vouliez dire à ma sœur? Oh! c'est la même chose, je le lui reporterai; ou bien, si vous voulez, M. Thomas lui en fera la confidence.

PIERROT.

AIR: *Allons gai, toujours gai.*

Ah! petite méchante!
Vous me désespérez!

LUCETTE.

La complainte est touchante!
Je crois que vous pleurez.
Allons, gai! toujours gai!

PIERROT, *naturellement.*

Aimable Lucette, loin de m'accabler, plaignez-moi; je mérite toute votre pitié.

LUCETTE.

Oh! oh! voici du sérieux.

PIERROT, *à part.*

Qu'ai-je dit?

LUCETTE.

Vraiment! il se dégourdit.

Digitized by Google

SCENE V.

CLAUDINE, LUCETTE, PIERROT.

LUCETTE.

AH! ma sœur, ma sœur, approchez. Tenez, M. Pierrot vous honore, je crois, de sa tendresse.

CLAUDINE.

Eh bien, ma sœur?

PIERROT.

AIR: *Un inconnu.*

Moi, vous aimer! ah! voyez quel mensonge!
Me siéroit-il d'adorer vos appas?
Mais quand j'y songe...
Claudine, hélas!
Si vous saviez, non, vous ne croiriez pas,
Dans quel plaisir leur souvenir me plonge.

LUCETTE.

Voyez-vous?

PIERROT.

AIR: *Quand le péril est agréable.*

Vainement j'en ferois mystere,
Tout conspire à me dévoiler.
Quand vos yeux daignent me parler,
Mon cœur doit-il se taire?

D'ailleurs le tems presse.

Digitized by Google

CLAUDINE.

AIR : *Ne m'entendez-vous pas.*

Je ne vous entends pas.

PIERROT.

Si l'amour le plus tendre
Ne peut se faire entendre,
Que deviendrai je ? hélas!

CLAUDINE.

Je ne vous entends pas.
(*A part.*)
Qu'il m'en coûte pour le rebuter!

LUCETTE.

AIR : *Paris est au Roi.*

Mais vraiment Pierrot,
Pierrot n'est pas sot ;
L'amour qui l'enhardit,
Regne en ce qu'il dit.
Pour moi je le crois
Un futé matois.
Tenez, voyez, ma sœur,
Cet air séducteur.

CLAUDINE.

(*A part.*) (*Haut.*)
Je sais bien qu'en penser... Mais, ma sœur, M. Thomas est seul ; il pourroit s'ennuyer.

AIR : *Va-t-en voir s'ils viennent.*

Vous savez que vos besoins
Par lui se préviennent :

Digitized by Google

Allez lui rendre vos soins ;
Ces soins-là conviennent.

LUCETTE.

Va-t-en voir s'ils viennent.

Pour vous laisser avec Pierrot ? J'entends.

CLAUDINE.

Mais, lui dis-je quelque chose ?

LUCETTE.

Non ; mais vous poussez des soupirs.

PIERROT.

AIR : *Mais, hélas ! je m'apperçois bien.*

Si, dans un rang moins obscur,
Le destin m'avoit fait naître,
Pour moi, votre cœur moins dur,
Pourroit m'écouter, peut-être.
Mais, hélas ! je m'apperçois bien
Que, pour plaire, il faut paroître :
Mais, hélas ! je m'apperçois bien...

CLAUDINE, *tendrement.*

Allez, ne jurez de rien.

LUCETTE.

Vous l'aimez donc ?

CLAUDINE.

Oui, petite espionne.

LUCETTE.

Eh ! fi ! ma sœur.

PIERROT.

Quoi ! belle Claudine, j'aurois le bonheur, malgré mon état...

Digitized by Google

CLAUDINE.

AIR : *Dans nos hameaux, la paix et l'innocence.*

Ah ! si j'en crois ce que mon cœur desire,
Vous n'êtes point ce que vous paroissez ;
Votre douceur, vos soins doivent suffire
Pour le prouver.

PIERROT.

Que vous me ravissez !
Oui, pour vous rendre en secret mon hommage,
J'ai de bon cœur pris ce déguisement.

CLAUDINE, *tendrement.*

Quoi ! s'abaisser !...

PIERROT.

Les marques d'esclavage,
Sont de l'amour le plus bel ornement.

Lubin est mon nom ; et ma famille et mon bien pourront vous être bientôt connus, si vous êtes touchée de mon martyre.

CLAUDINE.

AIR : *Un Ministre de Calais.*

Hélas ! vous causez le mien.

LUCETTE.

Tout ceci me rend jalouse.

CLAUDINE.

Mais, Lubin, n'espérez rien ;
Le Tuteur ce soir m'épouse.

LUCETTE, *malignement.*

Ahi ! ahi ! ahi !

Digitized by Google

PIERROT.

AIR : *M. le Prévôt des Marchands.*

Ma ressource est le désespoir.

CLAUDINE.

Ciel ! que me faites-vous prévoir !

PIERROT.

Comment voulez-vous que je vive,
Quand vous prononcez mon trépas ?

CLAUDINE.

Je frémis !... Non, quoi qu'il arrive,
Cher Lubin, vous ne mourrez pas.

LUCETTE.

C'est-à-dire, Mademoiselle ma sœur, que vous n'épouserez point M. Thomas ?

CLAUDINE.

Précisément, ma sœur.

PIERROT.

Que je suis heureux !

LUCETTE.

Mais, sera-ce moi ?

CLAUDINE.

Je ne vous empêche pas de vous en accommoder dans quelques années.

LUCETTE.

Non pas, ma chere sœur aînée.

AIR : *Qu'on me blâme tant que l'on voudra.*

Pour me plaire,
Il faut qu'un amant
Joigne au sentiment

Digitized by Google

Un heureux caractere ;
Que sincere ,
Jeune et fait au tour ,
Il sache me faire
Céder à l'amour.
Un volage, un indiscret,
Un mal-adroit,
Un faquin, un soupirant à lunettes,
De fleurettes,
Vainement m'entretiendroient,
Mes regards les confondroient,
Et leur diroient :
Pour me plaire,
Il faut qu'un amant
Joigne au sentiment
Un heureux caractere ;
Que sincere,
Jeune et fait au tour,
Il sache me faire
Céder à l'amour.

Ainsi, vous voyez bien que je m'en tiens à Lubin. Je vous abandonne tous les autres.

CLAUDINE.

O ciel !

PIERROT.

Il ne nous manquoit plus que cet obstacle.

LUCETTE.

Comment ?

Digitized by Google

PIERROT, *embarrassé.*

Je dis que je ne m'attendois pas à tant de bonheur à la fois.

LUCETTE.

Et moi, je m'attendois à une réponse plus honnête.

AIR : *Quel désespoir !*

Ne craignez rien,
On ne prétend forcer personne;
Ne craignez rien,
(*D'un air dédaigneux.*)
Gardez votre charmant lien.

PIERROT.

Ah! quand l'amour l'ordonne,
Sachez que le cœur se donne.

LUCETTE.

Ma sœur est assez bonne
Pour vous laisser prendre le sien.

PIERROT.

Elle a le mien:
Sans cela, petite friponne....

LUCETTE.

Ne craignez rien.
(*D'un ton fier.*)
Allez, Monsieur, on vous vaut bien.

PIERROT.

Vous valez mille fois mieux; mais....

LUCETTE.

Mais, mais; il suffit. Pour vous apprendre à être plus galant, vous n'épouserez ni Mademoiselle, ni moi.

Digitized by Google

PIERROT, *à part.*

Quel petit diable !

CLAUDINE.

AIR : *Menuet de Grandval.*

Ah ! ma sœur, vous allez, sans doute,
Dire tout à Monsieur Thomas ;
Mais, malgré lui quoi qu'il m'en coûte....

LUCETTE.

Moi ! je ne le lui dirai pas.

CLAUDINE.

Quoi ! tout de bon, ma chere petite sœur ?

LUCETTE.

Oh ! tout de bon. Je m'en garderai bien.

PIERROT.

Quelle discrétion à cet âge !

LUCETTE.

AIR : *De la Course Italienne.*

Je ne suis pas si sotte, vraiment !
Que d'aller jaser imprudemment.
Je le connois ;
Si je le lui disois,
Votre secret
Le dégoûteroit ;
Il laisseroit
Ma sœur, et me prendroit.
Non, je ne suis pas si sotte, vraiment !
Que d'aller jaser imprudemment.

Digitized by Google

Mais je me réserve de lui dire tout, après que Monsieur Thomas sera votre époux.

CLAUDINE.

A la bonne heure.

LUCETTE.

(*A part.*) (*Haut.*)

Et Lubin me restera... Le voilà, le pauvre bon homme!

SCENE VI.

THOMAS, CLAUDINE, LUCETTE, PIERROT.

THOMAS.

Bon jour, mes enfans... Lucette, avez-vous bien fait le guet?

LUCETTE.

Oui, Monsieur.

THOMAS.

Vous n'avez donc rien à me dire?

LUCETTE.

Oh! non, Monsieur.

THOMAS.

Écoutez, mon petit chat.

(*Il lui parle bas à l'oreille.*)

CLAUDINE.

AIR: *Pour la Baronne.*

Lubin, que faire?
Hélas! on va nous séparer!

Digitized by Google

PIERROT.

J'imagine un moyen, ma chere;
Un tour.

CLAUDINE.

S'il peut me rassurer,
Il faut le faire.

PIERROT.

Paroissez dans quelques instans desirer du fruit de ce Poirier : je me charge du reste.

CLAUDINE.

J'y consens volontiers.

THOMAS, *haut*, *à Lucette*.

Et vous distribuerez des bouquets et des rubans à chacun ; entendez-vous ?

LUCETTE.

Oui, Monsieur.

CLAUDINE, *à part*.

Que je le déteste !

LUCETTE, *à Claudine et à Lubin*, *en s'en allant*.

Après la noce, après la noce.

Digitized by Google

SCENE VII.

THOMAS, CLAUDINE, PIERROT.

THOMAS, *à Pierrot.*

AIR : *Zeste, zeste, zon, zon, zon.*

QUE dis-tu de mon mariage ?
(*Montrant Claudine.*)
De l'aimer, n'ai-je pas raison ?
Ma foi ! mon arriere saison
Devient mon plus bel âge.
Je renais près de ce tendron :
Vois, ne suis-je pas encor leste ?
(*Il saute lourdement.*)
Ziste, zeste,
Zon, zon, zon.
(*Il tousse un peu.*)
Qu'a de plus un jeune garçon ?
(*A Claudine.*)
N'est-ce pas mon petit chou ?

CLAUDINE, *embarrassée.*

Monsieur....

THOMAS.

Dis, dis ; ne te gêne pas devant Pierrot ; tu sais que c'est un bon garçon qui n'entend pas malice, et dont nous sommes sûrs.

PIERROT,

Digitized by Google

PIERROT, *d'un ton niais.*

AIR : *Résonnez, ma musette.*

Mademoiselle, oh dame !
Çà doit vous ravir l'ame,
De trouver un mari,
Qui de vous est chéri.

THOMAS.

Le pauvre garçon ! comme il prend mes intérêts !

PIERROT.

Moi, Monsieur, je ne desire que ce que vous aimez.

THOMAS.

Quel zele ! (*A Claudine.*) Je ne doute pas que tu n'aimes beaucoup ton futur ; mais jure, jure-le-moi encore.

CLAUDINE.

AIR : *La mort de mon cher pere.*

Pour un amour frivole
Les sermens semblent faits ;
C'est un son qui s'envole
Sur l'aile des regrets.
S'aimer, et se le dire,
Voilà le sentiment :
Le sentiment soupire,
Et voilà son serment.

THOMAS.

Elle a raison ; mais ne pourrois-tu pas dire quelque chose de satisfaisant à celui qui doit te posséder ; là, quelque chose de personnel ?

Digitized by Google

CLAUDINE.

Vous le permettez?

THOMAS.

Oh! je t'en prie.

CLAUDINE.

AIR : *De mon Berger volage.*

Que l'objet qui m'engage
Est un objet touchant!
Il a, par son hommage,
Fait naître mon penchant.
Eh! comment se défendre
De céder à son tour,
Quand l'amant le plus tendre
Est beau comme l'Amour?

THOMAS.

Diable! je ne croyois pas ressembler si fort à ce Dieu! Tu charges un peu le portrait, ma petite Reine; mais, va, je t'en sais bon gré.

PIERROT, *d'un ton niais.*

AIR : *De la Palisse.*

Monsieur, j'entends tout cela dà!

THOMAS.

Parbleu! c'est la nature même.
(*A Claudine.*)
Va, ma pauvre petite, va,
Je t'aime plus que tu ne m'aime.

CLAUDINE.

Monsieur, je le crois aisément.

Digitized by Google

THOMAS.

Tes sentimens pour moi seront bientôt récompensés ; je te laisserai la maîtresse.

AIR : *Des fraises.*

Et tu porteras sur toi
La clef de mes armoires.
Viens....

CLAUDINE.

Avant, permettez-moi,
S'il vous plaît, de manger.

THOMAS.

Quoi ?

CLAUDINE.

Des poires, des poires, des poires.

THOMAS.

Oh ! qu'à cela ne tienne... Va, Pierrot, va vîte prendre une échelle, et tu lui en cueilleras.

PIERROT.

J'y cours, Monsieur, j'y cours.

(*Il sort.*)

THOMAS.

Ce garçon-là m'est bien attaché ; c'est dommage qu'il soit si benêt.

Digitized by Google

SCENE VIII.

CLAUDINE, THOMAS.

THOMAS.

AIR : *Et non, non, non, je n'en veux pas davantage.*

Tu dois être bien contente ?
CLAUDINE.
Je ne le suis pas encor.
THOMAS.
De ton ame impatiente,
J'aime à voir le doux transport.
Ce soir celui qui t'engage,
De son cœur te fera don.
CLAUDINE.
Et non, non, non,
Je n'en veux pas davantage.

Que ne suis-je sûre de la réussite !

THOMAS, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! elle me fait rire : est-ce que cela peut manquer ?

CLAUDINE.

Mon cœur le craint.

THOMAS.

Ton cœur, ton cœur... a tort ; il est étonnant comme elle m'aime ! ce que c'est que de gêner les filles, et de les garder de près ! on se les attache.

Digitized by Google

SCENE IX.

THOMAS, CLAUDINE, BLAISE.

BLAISE.

AIR : *O reguingué.*

SERVITEUR à Monsieur Thomas.
Que votre future a d'appas !
O reguingué ! ô lon lanla !
Morgué ! ça seroit ben dommage,
Qu'alle languissât davantage.

THOMAS.

Ce jour va finir son tourment.

BLAISE.

Je savons ben que tout s'apprête pour ça, et j'en sommes ben aise, car je nous intéressons à son intérêt ; et sti-là qu'alle aime est, morgué ! ben aimable itou.

THOMAS.

Je te suis obligé du compliment.

BLAISE.

Oh ! allez, il n'y a pas de quoi !... Dites-donc, M. Thomas, vous allez ben vous réjouir ?

THOMAS.

Oh ! je t'en réponds, mon enfant.

Digitized by Google

BLAISE.

AIR : *L'honneur dans un jeune tendron.*

Celle que voilà devant vous,
Mérite d'un fringant époux
Toute l'ardeur et le courage.

THOMAS.

Mais mon teint est assez fleuri.

BLAISE.

Oui, vous portez, sur le visage,
Tous les signes d'un bon mari.

THOMAS.

Quoi ! franchement ?

BLAISE.

Oh ! en vérité.

AIR : *N'ayez pas tant de mépris.*

Vous avez, avec cela,
De l'esprit, dit-on ?

THOMAS.

Oui-dà !

BLAISE.

Vous êtes rusé ;
Il n'est pas aisé
De vous en faire accroire.

THOMAS.

Oh ! non.

BLAISE.

Qui vous attrapera,
Sera pis qu'un grimoire,

Digitized by Google

Lon la,
Sera pis qu'un grimoire.

THOMAS.

Va, je le lui pardonne.

BLAISE.

Eh ! pourtant, not' bourgeois, vous ne seriez pas d'humeur, sus votre respect, à céder Mademoiselle Claudeine à queuqu'autre, pas vrai ?

THOMAS.

Non, parbleu !

BLAISE.

Je croirois ben... A propos de ça, comment trouvez-vous l'poisson ? Pierrot vient de me dire qu'il passeroit, en cas que Mademoiselle Claudeine l'aime.

CLAUDINE.

Passionnément.

THOMAS.

Oui ; il est très-frais. Tu veux m'amener à te donner pour boire ?

BLAISE.

Tout juste, note maître : comme vous devinez ! Queu malin que vous êtes !

THOMAS.

Tiens, le voilà.

BLAISE.

Deux sols ! on voit ben que c'est le jour de vos noces ; vous faites de la dépense.

AIR : *L'occasion fait le larron.*

Ne faut-il pas vous rendre votre reste ?

THOMAS.

Non, garde tout, c'est pour toi, mon garçon.

Digitized by Google

BLAISE.

Loin d'être ingrat, je veux, je vous proteste,
Vous faire avaler un goujon.

THOMAS.

Volontiers; cela n'est pas de refus.

BLAISE.

Laissez faire, allez; Mademoiselle Claudeine vous le fra frire dans la poële à M. Lubin... Pas vrai, la petite mere?... Ah! M. Thomas, que vous êtes heureux! Voyez comme alle vous regarde! si alle pouvoit vous manger, alle le feroit. Sans adieu, M. Thomas.

THOMAS.

Bon jour, mon ami.

BLAISE, *sortant.*

Y allez-vous-en, gens de la noce,
Y allez-vous-en chacun cheux vous.

THOMAS.

C'est un bon réjoui!.... comme te voilà rêveuse! depuis un instant tu n'es plus la même; que te manque-t-il?

CLAUDINE.

Des poires.

Digitized by Google

SCENE X.

THOMAS, CLAUDINE, PIERROT.

THOMAS.

TIENS, voilà Pierrot : tu vas être satisfaite.

CLAUDINE.

Je craignois qu'il ne m'eût oubliée.

PIERROT, *toujours niais, après avoir posé l'échelle.*

AIR : *Nous jouissons dans nos hameaux.*

Vous oublier ! nenni, vraiment :
Je n'en ai point envie.
A vous servir à tout moment,
Je passerai ma vie.

THOMAS.

Fort bien.

PIERROT.

Monsieur, en vous aimant,
Fait que ça m'intéresse ;
Et je vous regarde à présent,
Tout comme ma Maîtresse.

THOMAS.

Oh ! tu le peux, puisque je la regarde, moi, comme ma petite femme.

CLAUDINE.

AIR : *Ah ! le bel oiseau, maman.*

Pierrot ne se trompe pas ;
Et le titre qu'il me donne

Digitized by Google

A pour moi tous les appas
D'une brillante couronne:
Quel bonheur, lorsqu'en aimant
Le cœur seul tient lieu de trône!
Quel bonheur, lorsqu'en aimant
On regne sur son amant!

THOMAS.

Tu m'enchantes... Elle est folle de moi... Pierrot, dépêche-toi de lui cueillir ce fruit.

PIERROT.

AIR: *Monsieur, en vérité, vous avez bien de la bonté.*

Oh! je ne me fais point prier;
Mais, Monsieur, si je monte,
Ne secouez pas le Poirier,
Car j'aurois peur....

THOMAS.

Quel conte!
Mon pied fera ta sûreté,
Crainte que l'échelle ne glisse.

PIERROT, *montant.*

Point de malice.

CLAUDINE.

Monsieur, en vérité,
Vous avez bien de la bonté.

THOMAS, *au pied de l'échelle.*

Que veux-tu? il est peureux: il ne faut pas se moquer de sa simplicité. Un homme d'esprit plaint ceux qui n'en ont pas.

PIERROT, *sur l'arbre.*

Ah! ah! Monsieur, que faites-vous donc là?

Digitized by Google

THOMAS.

Parbleu ! tu le vois bien.

PIERROT.

Vraiment, oui, je le vois. Quoi ! avant d'être marié prendre ces petites libertés-là ?

THOMAS.

Que diable est-ce qu'il chante ?

PIERROT.

AIR : *Maman, qu'est-ce donc qu'ils faisoient ?*

Devant moi former ce dessein !

THOMAS.

Que dis-tu ?

PIERROT.

Vous poussez Claudine.

THOMAS.

Qui ? moi ?

PIERROT.

Vous lui baisez la main.

Elle ne fait point la mutine :

Vous l'embrassez,

La caressez.

THOMAS.

Fais-toi donc mieux entendre.

PIERROT.

Diantre ! comme vous la pressez !

THOMAS.

Je n'y puis rien comprendre.

La tête lui tourne.

Digitized by Google

PIERROT.

Ah! vous ôtez l'échelle, et vous vous enfuyez... Monsieur Thomas !.... Mademoiselle Claudine !... Ils s'en vont ! Je savois bien qu'ils me feroient des malices.

AIR : *Nanon dormoit.*

C'est fort mal fait.

THOMAS.

Parle, que veux-tu dire ?
Le diable met
Ton esprit en délire.

PIERROT.

Mais quelle voix j'entend !

THOMAS.

Descend, descend,
Et tu verras, pauvre innocent!

PIERROT, *après être descendu, se frotte les yeux.*

Eh! non, vraiment, les voici.

THOMAS.

AIR : *Ton humeur ést Catherine.*

Eh! bien, prenons-nous la fuite ?
Dis-moi, nous embrassons-nous ?

PIERROT.

J'ai pourtant vu....

THOMAS.

Tu mérite
D'être mis au rang des fous.

PIERROT.

PIERROT.

Je reste tout comme un marbre ;
Car j'ai. . . .

THOMAS.

Pauvre écervelé.

PIERROT.

Mais il faut donc que cet arbre
Soit, Monsieur, ensorcelé ?

Et si je n'ai pas tout vu ce que je vous ai dit, je ne m'appelle pas Pierrot. Voyez le serment que je vous fais !

CLAUDINE.

Cela paroît bien étonnant.

THOMAS.

Il faut qu'il en soit quelque chose ; car, quoique simple et niais, il a des yeux. Parbleu ! éprouvons cela.

(Il monte sur le Poirier.)

PIERROT, *à Claudine.*

Il le prend bien.

CLAUDINE.

AIR : *De s'engager il n'est que trop facile.*

Mais quel succès ceci peut-il produire ?
Savez-vous bien qu'avant la fin du jour. . . .

PIERROT.

Tout sert nos vœux ; mais laissez-vous conduire.

CLAUDINE, *lui donnant la main.*

Je mets mon sort dans les mains de l'amour.

THOMAS, *sur l'arbre.*

Il sembleroit qu'il lui prend le bras.

Digitized by Google

PIERROT.

Daignez séulement me suivre.

CLAUDINE.

Mais, Lubin, la pudeur, la sagesse me défendent....

THOMAS.

On diroit qu'il la presse.

PIERROT.

AIR: *Ah! je vous trouve, Chevalier.*

La fuite ne sera que feinte;
Ne craignez rien.

CLAUDINE.

Hélas!

PIERROT, *lui baisant la main.*

Aimons-nous sans contrainte.

THOMAS.

Cela va bien.

PIERROT.

Pour notre intérêt et par grace,
Daignez m'accorder un baiser.

CLAUDINE.

Pourrois-je vous le refuser?

THOMAS.

Ne croiroit-on pas qu'il l'embrasse?

Ma foi! je trouve ce Poirier singulier; mais, mais, fort singulier.

PIERROT.

Belle Claudine, venez.

CLAUDINE.

Je n'ose,

Digitized by Google

PIERROT, *se jettant à ses genoux.*

Je vous en conjure.

THOMAS.

Oh ! oh ! le voici à ses genoux ; descendons.

PIERROT, *pendant que Thomas descend, passe de l'autre côté de l'arbre.*

Cruelle ! nous sommes perdus !

THOMAS, *descendant.*

Cela ressemble si fort à la vérité ?

CLAUDINE.

Que je suis sotte !

THOMAS, *descendu.*

Ma foi ! non : ils sont fort tranquilles, les pauvres enfans !

CLAUDINE.

Eh ! bien, Monsieur, avez-vous vu quelque chose ?

THOMAS.

Oui, d'honneur ! ou du moins j'ai cru voir qu'il te prenoit la main, qu'il la baisoit, qu'il étoit à tes genoux.

PIERROT.

Là, suis-je un menteur ?

CLAUDINE.

AIR : *De tous les Capucins du monde.*

Bon ! vous riez ?

THOMAS.

Eh ! non, te dis-je.

CLAUDINE.

En ce cas c'est donc un prodige.

PIERROT.

Voyez, Monsieur, si j'avois tort !
Étois-je fou ?

THOMAS.

Non, je t'assure.
Malgré cela, je doute encor
D'une aussi comique aventure.

PIERROT.

J'étois comme vous.

CLAUDINE, *à part.*

Que je me repens de ma timidité ! (*Haut.*) Je suis enchantée de cela. C'est une découverte rare.

THOMAS, *content.*

AIR : *Un mouvement de curiosité.*

Comme tu dis, la découverte est bonne :
Cet arbre est une curiosité ;
J'attraperai par-là mainte personne.
Plus d'un jaloux sera déconcerté.

TOUS TROIS.

Assurément la découverte est bonne.

THOMAS, *remontant.*

J'y monte encor par curiosité.

PIERROT, *à Claudine.*

Laisserons-nous encore échapper cette occasion ?

CLAUDINE.

AIR : *Sur ce côteau.*

Je me souviens
De ma sottise, et j'en reviens ;

Digitized by Google

Va, tu me conviens :
A mon tour je te préviens ;
Viens.

PIERROT, *ôtant l'échelle.*
Quel bonheur ! hâtons-nous.
Qu'il est doux
De tromper un jaloux !

THOMAS.

Ne croiroit-on pas qu'il ôte l'échelle ? Cela est original.

PIERROT, CLAUDINE, *s'en allant.*
Suivons l'amour ;
C'est lui qui nous guide en ce jour.
Loin des envieux,
Nous serons, en d'autres lieux,
Mieux.

(*Ils sortent.*)

SCENE XI.

THOMAS, *seul.*

ON se donneroit au diable qu'ils s'en vont. C'est plaisant ! c'est fort plaisant ! Je ne donnerois pas ce Poirier pour cent louis. (*Il rit.*) Ah ! ah ! ah ! ah ! Parbleu ! je m'amuserai bien ! Non-seulement je m'amuserai, mais je pourrai faire nombre de gageures, par conséquent les gagner et m'enrichir encore. Cette idée me flatte bien plus que mon mariage.

Digitized by Google

SCENE XII.

THOMAS, LUCETTE.

LUCETTE.

COMMENT ont-ils fait pour s'échapper ?

THOMAS.

Ah ! Lucette, Lucette ! Tiens ; viens voir, viens voir.

LUCETTE.

AIR : *Oui, j'ai tout vu.*

Ah ! j'ai tout vu ;
Vous n'avez rien prévu :
Qui l'eût cru ?

THOMAS.

Que dis-tu ?

LUCETTE.

Allez, Monsieur, ils sont déja bien loin. Votre Pierrot étoit un Amant déguisé en valet.

THOMAS.

A l'autre ! Est-ce que tu es ensorcelée aussi, toi ? Le charme s'étendroit-il....

LUCETTE, *riant.*

Eh ! mais, M. Thomas, vous radotez ; ils sont prêts à revenir !

AIR : *Dans la jeune saison.*

Ma sœur et son mignon,
Qu'un Pêcheur considere

Digitized by Google

Dans la barque au poisson,
Ont passé la riviere.
Eh ! riez, riez donc, &c.

THOMAS, *en colere.*

Ah ! petit serpent ! fripon de Pierrot ! effrontée Claudine ! vîte ; cours après eux.

LUCETTE.

Ma foi ! Monsieur, courez-y vous-même.

THOMAS.

Eh ! le puis-je faire ? Maudit Poirier, tu seras coupé ! A l'aide, au secours, je creve, je suis volé !

SCENE XIII.

THOMAS, LUCETTE, BLAISE.

BLAISE.

Et puis ils s'en furent
Dans une masure.

Ah ! ah ! dites donc, papa ! Qu'est-ce que vous faites-là ? Est-ce pour voir de plus loin, que vous v'là grimpé si haut ?

THOMAS.

Te voilà, pendard ! c'est donc toi qui facilites l'enlévement d'une jeune innocente ?

Digitized by Google

BLAISE.

AIR : *Chantez, mon petit.*

Toujours par fillette franche,
Barbon doit être triché.
Comme un oiseau sur la branche...

THOMAS.

Coquin !

BLAISE.

Le voilà perché !
Mi, mi, fa, re, mi,
Chantez, mon petit, &c.

THOMAS.

Oh ! que j'aurai de plaisir à te faire pendre !

BLAISE.

Note bourgeois, d'la douceur ! En attendant, je m'en vas vous tenir l'échelle, moi. (*Il dresse l'échelle contre l'arbre.*)

THOMAS, *descendant.*

Nous allons voir beau jeu !

SCENE XIV et derniere.

M. DE BONSECOURS, CLAUDINE, LUCETTE, THOMAS, PIERROT, BLAISE.

CLAUDINE, *pendant que Thomas descend.*

JE n'ose paroître devant lui.

M. DE BONSECOURS.

Rassurez-vous, ma chere enfant ; je prends tout sur moi.

Digitized by Google

THOMAS, *descendu, veut courir après Blaise.*

Ah! scélérat!....

M. DE BONSECOURS.

Tout doux! M. Thomas.

THOMAS, *d'un air soumis.*

Ah! Monsieur.

BLAISE.

AIR: *A la façon de Barbari, mon ami.*

Voilà Monsieur de Bonsecours,
Seigneur de sa paroisse,
Qui vient nous prêter son secours.

THOMAS.

Quelle nouvelle angoisse!

BLAISE.

Il connoît votre intention,
La faridondaine, la faridondon;
Il va la seconder aussi,
Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

M. DE BONSECOURS.

AIR: *Vous m'entendez bien.*

Mon cher, je vous donne à choisir;
De plaider, ou de les unir.
Renoncez à Claudine,
Ou bien,
Je fais votre ruine.

BLAISE.

Entendez-vous bien?

M. DE BONSECOURS.

Je vous abandonne tous les trois à ce prix.

Digitized by Google

THOMAS.

Quelle alternative!

BLAISE.

AIR : *Quel plaisir va nous unir.*

Croyez-moi, Monsieur Thomas,
N'hésitez pas,
L'occasion est bonne;
Sortez d'un double embarras,
Laissez Claudeine, et gardez vos ducats:
Fillette fait peu de cas
D'un soupirant dont la barbe grisonne.
Croyez-moi, Monsieur Thomas,
Laissez Claudeine, et sauvez vos ducats.

M. DE BONSECOURS.

AIR : *La bonne aventure.*

Allons, Monsieur le Tuteur,
Un mot doit conclure.

THOMAS.

Eh! bien! je me rends, Monsieur.
J'enrage de tout mon cœur.

CLAUDINE et PIERROT.

La bonne aventure,
O gué!
La bonne aventure.

THOMAS.

Je vais faire abattre ce maudit Poirier, et fera les frais de la noce qui voudra.

M. DE BONSECOURS.

Je m'en charge.

Digitized by Google

THOMAS, *à Lucette, en s'en allant.*

Toi, petite coquine, pour n'avoir pas été plus vigilante, tu paieras pour ta sœur, dans quelques années.

LUCETTE, *à Blaise.*

M. Blaise, je me recommande à vous, quand je serai plus grande.

BLAISE.

Volontiers. Je ne risque rien d'avancer le mien dans ces marchés-là, moi ; je me sauve sur la quantité.

VAUDEVILLE.

Prétextant une bonne affaire,
Un débiteur, d'un ton poli,
Vous promet de vous satisfaire ;
Eh ! oui, oui, oui,
Fiez-vous-y !
Plus on est bon, plus il retarde :
Ensuite on a beau le prier ;
Il chante, il rit, il vous regarde
Comme Thomas sur le Poirier.

Les agrémens du badinage,
Aux prudes causent de l'ennui :
Leur conduite en est bien plus sage ;
Eh ! oui, oui, oui,
Fiez-vous-y !
Bien souvent, l'époux d'une prude,
Qu'il respecte tout le premier,
Feroit une épreuve bien rude,
S'il montoit dessus le Poirier.

Un amant, cachant son martyre ;

Digitized by Google

Ne prend que le titre d'ami ;
A l'estime seule il aspire :
Eh ! oui, oui, oui,
Fiez-vous-y !
On l'écoute, on l'aime, on se lie ;
Et l'Amour, ce petit sorcier,
Pour voir la dernière folie,
Monte bientôt sur le Poirier.

Quel vif accueil ! quelle caresse
Lise fait à son vieux mari !
Sans doute, il a seul sa tendresse ;
Eh ! oui, oui, oui,
Fiez-vous-y !
On endort le pauvre bon-homme ;
C'est pour l'empêcher de crier,
De ce qu'il voit les choses, comme
S'il étoit dessus le Poirier.

Quand nous vous plaisons, ce spectacle,
Par vous, Messieurs, est embelli ;
La critique y met-elle obstacle ?
Eh ! oui, oui, oui,
Fions-nous-y !
Nous ne craindrons point les orages
Que les revers font essuyer,
Si vous faites, par vos suffrages,
Fructifier notre Poirier.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google